



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

4 | 2006

THEMATIC ISSUE

The social practices of kinship. A comparative perspective

La parenté “faitiche” ou que fait-on faire à la parenté ? Des familles turques en migration

The use(fulness) of family ties: of migrant Turkish families

Claire Autant-Dorier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/597>

DOI : 10.4000/ejts.597

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Claire Autant-Dorier, « La parenté “faitiche” ou que fait-on faire à la parenté ? Des familles turques en migration », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 05 mars 2015, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/597> ; DOI : 10.4000/ejts.597



Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration

Claire Autant-Dorier

Abstract. The object of this article is the usage of the family ties within the immigrant Turkish families who have settled in France. The research aims to understand the process of recomposition of family tie network between France and Turkey. Some resources which were used by the immigrants for the realization of their immigration projects are examined. The family relations are considered not in a substantialist manner but as networks of attachment which go together with other type of networks, more concrete ones such as the region of origin, neighbouring or more symbolic ones such as values and beliefs. An analysis is conducted on the different forms taken by the parcours of immigrants following which they might or not have mobilised their relatives for immigration. It appears that family solidarity plays an all together decisive role when these families entered in a society where the individual have to be free from the family attachments and communities.

Cet article s'appuie sur un travail de thèse (Autant-Dorier 2002)¹, portant sur des familles turques, issues de diverses régions de Turquie, pour la plupart d'origine rurale et venues, à l'exception de deux d'entre elles, directement en France².

[2] Alors que la première approche du terrain, dans le département de la Loire, se donnait comme principe assez classique de comprendre comment les immigrés prennent place dans l'espace d'installation en France 'peu à peu, s'est imposée une parole : une vision du monde, une manière collective et originale de la dire et de l'expliquer' (Zonabend 1980 : 6). Ces récits inscrivent d'une part la personne qui les énonce dans un ensemble de parents et de proches, qui correspond au 'parler famille' qu'évoque ici Françoise Zonabend. Ils l'inscrivent d'autre part dans un espace géographique large qui tisse entre eux les lieux de provenance, de résidence et de dispersion constituant ainsi un 'parler nomade', tel que l'a décrit Philippe Vidalier (1993)³. Ces récits m'ont ainsi orientée d'une part vers la Turquie, mais pas n'importe où en Turquie – là où des membres de la parenté se trouvent et se retrouvent – et d'autre part vers les alliances – temps particulièrement fort où se réactivent et se construisent les liens de parenté. L'importance du groupe de parenté comme appui ou comme référence dans l'orientation des choix matrimoniaux a fait l'objet d'une seconde étape de recherche. Ensuite, au-delà du domaine de l'alliance, notre hypothèse de recherche a été de considérer que la parenté, comprise comme l'ensemble des relations généalogiques dans lesquels un individu s'inscrit, constitue un facteur essentiel des phénomènes migratoires et dans le même temps une perspective d'analyse heuristique pour le chercheur qui tente de rendre compte de

¹ Certains éléments de cette thèse, repris dans le présent article ont déjà fait l'objet de publication (Autant-Dorier 1998, 1999 et 2000).

² Nous avons changé les noms de ces familles afin de respecter leur anonymat. Ces noms renvoient à certaines de leurs caractéristiques : Göçmen (migrant), originaires de la région d'Ankara ; Teksoy (lignage unique) ; Büyük (grand, grande famille), apparentée à la famille Teksoy, Meyvasız (sans fruit, ils sont sans enfants), Dönüş (retour, ils sont retournés en Turquie provisoirement), Sahibe (propriétaire de leur logement). Ces cinq familles sont originaires de la région de Kayseri, les trois dernières ont d'abord immigré dans la région de Nevers. Istanbulu (La famille a vécu à Istanbul avant de migrer en Europe) originaires des régions de Bolu et Edirne, et enfin les Saticı (commerçants), originaire de la région de Afyon et ayant connu une première migration à Eskişehir. Les trois premières familles sont installées dans une même commune rurale des monts du Lyonnais où nous avons initié nos investigations, les cinq autres sont installées à Saint-Etienne, la dernière comportant aussi quelques personnes résidant dans la plaine du Forez. Les généalogies proposées permettront au lecteur d'identifier plus précisément les configurations familiales examinées.

³ Vidalier montre comment des individus inscrits dans des parcours et expériences migratoires de type diasporique ont une conception des proximités et des distances qui subvertit les ordres de la sédentarité : faisant du point le plus lointain et exotique un espace de référence familier pour peu que l'on soit passé par là ou que 'l'un des siens' s'y trouve (Vidalier 1993).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

ceux-ci. Alors que l'on considère souvent, dans les travaux sur les phénomènes migratoires, les caractéristiques culturelles de la parenté comme des facteurs de résistance au changement, nous faisons l'hypothèse que la parenté accompagne et permet des changements, elle en est aussi la caisse de résonance.

[3] L'essentiel de notre texte sera consacré à l'analyse des formes différentielles prises par les parcours des migrants suivant qu'ils ont pu ou non mobiliser des proches en migration. Cela nous amènera à envisager comment les relations de parenté sont faites par les parcours tout autant qu'elles les font. Préalablement, nous voudrions proposer ici quelques éléments conceptuels dans le prolongement de ceux présentés en introduction de ce numéro de l'*European Journal of Turkish Studies* (Fliche 2006) combinant analyse des réseaux et sociologie de l'action. Ceci nous conduira à questionner les représentations souvent essentialistes et naturalisantes qui sont faites de la parenté, par les acteurs interrogés, mais aussi par le sens commun en France et certains chercheurs eux-mêmes.

I. La parenté comme réseau d'attachements

[4] L'un des intérêts d'une approche en termes de réseau nous semble résider dans le fait qu'elle n'explique pas l'action à partir d'une définition de l'identité de l'individu ou du groupe (identité culturelle ou de classe ou même de position) mais qu'elle en rend compte à partir de la configuration des relations dans laquelle la personne s'inscrit. Ainsi, nous faisons l'hypothèse que la participation au réseau, le fait d'être en interaction avec les membres de celui-ci et d'agir ensemble, contribue à construire des appartenances et au-delà à former les identités par la constitution d'une mémoire et de valeurs communes. L'identité individuelle se définissant à la croisée des divers réseaux de relation dans lesquels l'individu est engagé.

[5] Si la notion et l'analyse en terme de réseau est riche elle ne permet toutefois pas complètement de se défaire d'une conception de l'action marquée par l'idée de la maîtrise ou de la dépendance, comme le note à juste titre Bruno Latour (2000). Il propose alors de parler de réseau d'attachement pour désigner ce qui fait agir, et désigne par le terme de 'faitiche' ce qui nous attache.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[6] 'Cette expression incongrue je l'obtiens à partir des deux mots de fait et de fétiche, dont le premier est l'objet d'un discours positif de vérification et le second d'un discours critique de dénonciation, en ajoutant *des deux côtés* le travail de la fabrication puisque le verbe fabriquer, on le sait, se trouve à la racine du travail scientifique d'établissement des faits comme de l'étymologie du mot fétiche. En faisant à nouveau résonner pour la vérité comme pour la fausseté, pour les faits appréciés comme pour les fétiches critiqués, ce redoublement du 'faire-faire' on déplace l'attention vers ce qui nous fait agir et on éloigne l'obsédante distinction du rationnel – les faits – et de l'irrationnel – les fétiches' (Latour 2000 : 191).

[7] Cette approche permet alors de saisir l'action non pas à travers l'idée de la maîtrise de l'acteur ou de la détermination de celui-ci par la société et les structures, mais à travers celle des attachements qui font agir. Cette expression a aussi pour ambition de rendre compte de l'action qui a conduit au résultat constaté, autrement dit de la présence du faire dans le fait.

[8] Transposée au domaine de la parenté cette analyse, au premier abord déroutante, est particulièrement éclairante. L'alliance entre tel et tel individu est un *fait* qui manifeste un '*faire-famille*', autrement dit le fait structural de l'alliance n'est pas dissociable du faire pratique des usages de la parenté (l'ensemble des actions et relations qui l'ont rendu possible). Et ce sont les attachements (aux parents et à d'autres acteurs, mais aussi aux règles, aux biens matériels ou à l'argent...) qui *font faire* ce choix matrimonial. 'Pour comprendre la mise en mouvement des sujets, leurs émotions, leurs passions, il faut donc se tourner vers *ce qui* les attache et les met en mouvement' (Latour 2000 : 199).

[9] Le terme d'attachement nous est alors apparu plus pertinent que celui d'appartenance qui a le défaut d'être trop directement associé à l'idée de groupe et de véhiculer l'image d'une identité stabilisée. Au contraire la notion d'attachement, telle que définie par Latour, renvoie non pas directement à l'identité mais à *ce qui fait être*. Action et identité sont dès lors les deux faces d'un même mouvement.

[10] Les réseaux de parenté seraient alors à considérer comme des réseaux d'attachement, c'est-à-dire non seulement comme des liens concrets entre des parents (des faits de parenté) mais

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

comme un espace social⁴ où les personnes, les valeurs, les croyances (les fétiches), les biens et les intérêts sont reliés les uns aux autres. Ils se *font agir* et se *font être* mutuellement, tout en étant aussi attachés en de multiples autres points. Les réseaux de parenté ne sont de fait ni autonomes ni exclusifs d'autres types de liens : amicaux, de voisinage, religieux, régionaux, politiques, économiques... Ce petit jeu sur la parenté comme faitiche nous amène bien au cœur de la question des usages de la parenté : il s'agit d'examiner ce que l'on fait faire à la parenté, inextricablement liée à la question de ce qu'elle fait faire.

[11] Enfin, dire de la parenté qu'elle est *faitiche* c'est aussi insister sur le caractère à la fois tangible, vérifiable et effectif des liens biologiques ou matrimoniaux et conjointement sur sa dimension mythique, réinventée, manipulée⁵. Les liens de parenté n'ont de réalité et d'utilité que pour autant qu'on les connaît et qu'on les reconnaît, ce qui suppose un travail de mémoire et d'entretien toujours porteur d'oublis et de choix.

[12] 'Tout individu fait choix d'un côté [paternel ou maternel] auquel il se rattache, par lequel passe son identité sociale, son appartenance spatiale et dont il garde parfaitement le souvenir. En d'autres termes la mémoire généalogique est proportionnelle à la valeur que l'on accorde à l'un ou l'autre côté. Chacun dans ses relations de parenté opère des découpages, élague en fonction de critères qui lui sont propres ; chacun fait usage de sa généalogie à sa guise et manipule son identité' (Zonabend 1980 : 227).

[13] La connaissance généalogique se double ainsi d'une mémoire des histoires de famille, de l'histoire la plus officielle jusqu'aux 'petites histoires' constituées par les conflits et ragots, bref d'un savoir pratique. Il ne saurait y avoir d'usage de la parenté sans cette capacité à identifier à quel moment de l'histoire on se trouve et dans quelle histoire on peut s'inscrire (Bourdieu 1980).

[14] Mais au delà, il convient de souligner que la parenté conçue comme un réseau d'attachement est d'abord caractérisée par un attachement à la parenté elle-même dans sa dimension symbolique. De fait, si la migration contribue à faire de la parenté une ressource centrale, il convient de souligner que c'est d'abord parce que dans l'aire culturelle turque (comme dans

⁴ Ce terme, utilisé par Georges Condominas (1980) répond au même souci de ne pas enfermer les réalités observées dans des entités trop closes sur elles-mêmes, et mobilise également la notion de réseau.

⁵ Cette dimension tangible apparaît aussi au travers des places et des rôles tels qu'ils sont culturellement définis qui dessinent des possibilités et des formes d'action spécifiques. Le lien de parenté est ainsi fortement pré-orienté et comporte ce qu'on pourrait appeler une charge symbolique non-neutre (Testart 1999 : 40-41).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

d'autres aires géographiques voisines ou plus éloignées) la parenté et le lignage sont une valeur centrale (Cuisenier 1975 ; Gokalp 1980). La parenté est ainsi une manière de dire et de faire le lien qui est valorisée et valorisante. La parenté fonctionne comme un mode de perception et de classification des relations sociales. Il convient alors de ne pas considérer ce discours comme des informations sur la 'réalité objective' des choses mais bien, ainsi que le propose Françoise Zonabend, comme un texte. Elle n'est toutefois pas seulement une façon de parler (une représentation) mais aussi une façon d'agir, de mobiliser un lien déjà reconnu ou d'asseoir la légitimité d'un lien utile.

[15] Contrairement à la représentation graphique figée que l'ethnologue produit lors de ses recueils, la connaissance de la parenté et l'usage qu'en ont les gens amène sans cesse à des modifications, des extensions, des oublis. La nature et la force des liens font davantage sens que la stricte position en termes de parenté, et les relations fondées initialement sur d'autres proximités (lieu de résidence commun, parcours migratoire similaire, relation d'affaires) peuvent devenir des relations de parenté : par les alliances en premier lieu mais aussi par la façon dont on va nommer les personnes et les inclure dans un rapport de cousinage possible.

[16] Mondher Kilani (1995) qui s'était laissé prendre au jeu en cherchant à reconstituer les véritables généalogies, constate que les relations de parenté sont davantage affaire de circonstances et que l'on 'retrouve' toujours des relations de parenté lorsqu'il est nécessaire de renforcer une relation utile. Dans ce contexte, l'ethnologue qui vient dire la vérité 'objective' qui vient prétendre restituer la vérité historique (la 'bonne' ou la 'vraie' généalogie), ce qu'[il] fut à certains moments de [sa]recherche, apparaît comme un naïf qui veut éventer un secret somme toute connu de tous, et un malappris qui empêche les autres de tourner en rond' (Kilani 1995 : 83)⁶. Il doit donc intégrer à son analyse l'usage particulier que les acteurs en font, qui est un aspect essentiel de la réalité, plutôt que de chercher à reconstituer les 'vrais' lignages.

[17] S'intéresser à ces manipulations des liens de la parenté définis en termes de lignage amène ainsi à reconsidérer le concept classique de 'parenté'⁷. Jean Métral au Moyen-Orient comme

⁶ Mondher Kilani montre aussi comment la construction des lignages est bien plus affaire de circonstances et d'enjeux que de 'réalité objective' (Kilani 1992).

⁷ Il faut noter que le terme *akraba* qui désigne la parenté en turc permet d'englober les proches au delà des relations strictement lignagères. La famille, au sens restrictif est désignée par le terme *aile*.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Mondher Kilani au Maghreb insistent sur le fait que le lien de parenté constitue un outil de construction des liens sociaux.

[18] 'Dans une telle approche qui reconnaît aux gens des qualités d'artistes en matière de production de liens, et qui fait du lignage et de la mémoire lignagère un des dispositifs qu'ils ont élaborés et qu'ils manipulent, le lignage ne peut plus être simplement considéré comme une donnée naturelle ou même une interprétation de données naturelles à la manière dont les anthropologues analysent la parenté [...]. Le lignage doit ici être compris comme un mode de regroupement en constante recomposition qui procède par exclusion, captation, déplacement. C'est un moyen d'identification et de classement des individus dont chacun se sert pour réaliser ses fins, c'est un support et une ressource qui permet de mettre en œuvre des stratégies. C'est un outil de production de liens et la production de liens apparaît comme la première des finalités de l'utilisation et de la manipulation des lignages' (Métral 1999 : 15)⁸. Il convient dès lors de distinguer ce sur quoi le lien est fondé – ici la parenté, à travers l'alliance, la filiation ou le rapport de germanité – de ce qui circule à travers ces liens, autrement dit de ce à quoi ils servent. Or il apparaît que le fondement affiché, recherché et valorisé ne préexiste pas forcément à l'établissement pratique de la relation. Cela ne doit pas nous conduire à dénoncer, en occidentaux modernes et rationnels que nous sommes, ces 'manipulations' comme de vulgaires 'fétiches' mais à chercher à comprendre les conditions de fabrication de la parenté au sein d'autres attachements.

[19] C'est bien en ce sens qu'il convient de lire les itinéraires de ces familles turques en migration : la production de liens constitue effectivement une nécessité absolue pour faire face à l'expérience de la migration, et la parenté y constitue une référence fondamentale. Ainsi la connaissance généalogique approfondie repérée auprès des personnes interviewées traduit bien l'importance des mobilisations dont les relations de parenté font l'objet. Nous allons voir d'ailleurs que la possibilité de mobiliser de tels liens dans l'espace d'immigration semble constituer un atout tout à fait essentiel dans la mise en œuvre des projets et pour la construction d'autres formes de relations. L'utilisation du réseau de parenté apparaît ainsi comme une véritable compétence.

⁸ Jean Métral souligne au sujet des Sukhniotes dispersés en Syrie et au delà que 'Le lignage est ici un moyen d'investigation puissant des mobilités qui opèrent entre différents lieux, et qu'il faut réintroduire dans l'analyse pour comprendre le fonctionnement de la société' (Métral 1999 : 16). Les besoins de la mobilité demandent ainsi d'activer les ressources de la parenté.

II. Stratégies et ressources dans les carrières individuelles et familiales : tentative de typologie

[20] La reconstitution des histoires migratoires à laquelle nous nous sommes livrée à partir des entretiens et des généalogies laisse apparaître comment chaque configuration familiale donne lieu à un parcours migratoire spécifique. En retour on saisit comment ces parcours, par les solutions adoptées, les événements survenus et aussi par le simple fait de la mobilité, viennent reconfigurer la famille et le groupe de parenté. Mon hypothèse de départ était que la configuration familiale dans laquelle se trouve chaque famille a une influence sur l'orientation des parcours ; il fallait dès lors tenter de voir en quoi cela se confirmait dans le détail les carrières recueillies. Pour ce faire le parcours et les orientations prises à divers moments clés sont rapportés à la situation familiale, à l'état des réseaux que chacun peut mobiliser à tel ou tel moment. A partir de là, j'ai tenté de rassembler les éléments d'une possible typologie de l'ensemble des familles.

[21] La typologie sera développée en trois temps : tout d'abord l'attention sera focalisée sur la phase d'émigration-immigration, jusqu'au moment des regroupements familiaux. Ensuite, nous nous arrêterons sur l'aspect plus économique et professionnel des carrières en considérant les modalités d'inscription dans l'emploi et les formes prises par les réinvestissements. Enfin, nous nous pencherons plus particulièrement sur les situations matrimoniales afin de voir en quoi d'autres facteurs plus spécifiques à chaque famille, peuvent apparaître.

Parcours migratoires et configurations des réseaux *akrabalık* et *hemşehrilik*⁹

[22] La typologie proposée prend en considération la configuration de l'ensemble du réseau familial et 'amical' proche, à deux étapes clés du parcours migratoire. Premièrement, avant la migration, il s'agit de voir la position sociale et économique du groupe de parenté dans l'espace d'origine et du migrant par rapport à celui-ci (telle que lui-même la perçoit), et d'évaluer l'étendue des relations mobilisables. Deuxièmement, dans le temps de la migration, il s'agit de considérer qui est intervenu pour aider, qui a bénéficié d'une aide, et surtout quelle est la situation des uns et des autres une fois l'installation en France effectuée (présence ou non de proches dans le même espace

⁹ Réseau 'de parenté' et réseau 'de ceux issus du même lieu d'origine'.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

d'immigration, importance de ces relations). Le principe de cette typologie est de mettre en relation la configuration des réseaux dans lesquels les migrants se trouvent inscrits une fois installés en France et les modalités de leur carrière.

[23] Étant entendu que le cadre juridique et le contexte économique, comme les caractéristiques de l'espace d'installation, interviennent en permanence comme autant de contraintes subies ou avec lesquelles il est possible de jouer, les relations entretenues par les migrants ne sauraient définir entièrement l'orientation de leur carrière. Je ne prétends pas par cette typologie expliquer des mécanismes généraux immuables, ou rechercher des causalités déterminantes mais mettre en évidence certaines articulations des parcours familiaux qui sont apparues comme significatives. Le nombre relativement restreint de familles sur lesquelles porte cette typologie ne saurait autoriser à généraliser trop rapidement les éléments d'analyse tirés de cette typologie, elle apporte toutefois des éléments de réflexion qui permettent de réinterroger des analyses plus générales. Enfin, comme toute typologie, elle fonctionne selon le principe de l'idéaltype. C'est-à-dire que pour définir les différents types on accentue certaines des caractéristiques propres aux cas de figure considérés. Le classement de tel ou tel parcours familial dans un type se fait par une simplification de celui-ci, certains épisodes ne cadrent donc pas complètement avec le type auquel la famille est rattachée. Ainsi, la typologie doit être considérée comme un outil de l'analyse plutôt qu'une fin en soi.

[24] Trois types peuvent commencer à être ébauchés à partir de la situation des familles dans l'immigration. Premièrement, certaines familles¹⁰ sont en France sans autres membres de leur parenté, ou très peu et n'ont pas auprès d'elles de personnes connues avant la migration. Deuxièmement, d'autres, qui n'ont pas non plus de membres de leur famille en France, ont en revanche retrouvé dans le(s) lieu(x) d'installation en France des membres du village d'origine. Troisièmement, certaines cellules familiales sont insérées dans un groupe familial large, présent à proximité dans l'espace d'installation en France.

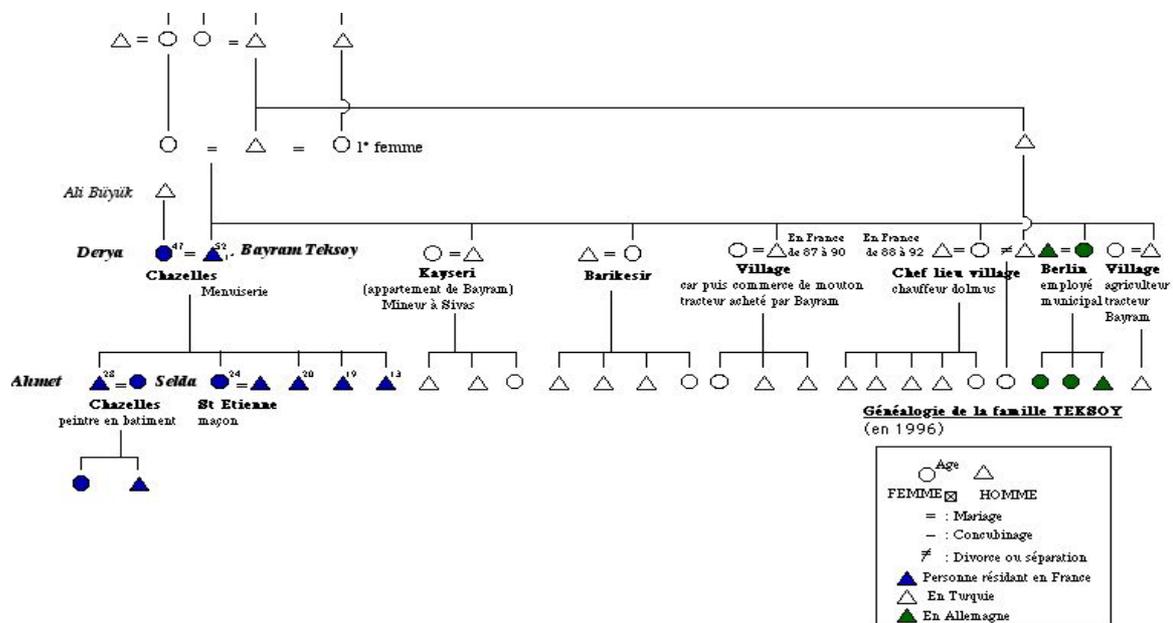
[25] Les généalogies présentées permettront d'identifier plus précisément les situations évoquées, nous ne présentons pas ici le détail des histoires de famille à partir desquelles l'analyse a été conduite.

¹⁰ Nous entendons ici un homme, sa femme et ses enfants, immigrés en France, et avec lesquelles nous étions en contact régulier.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

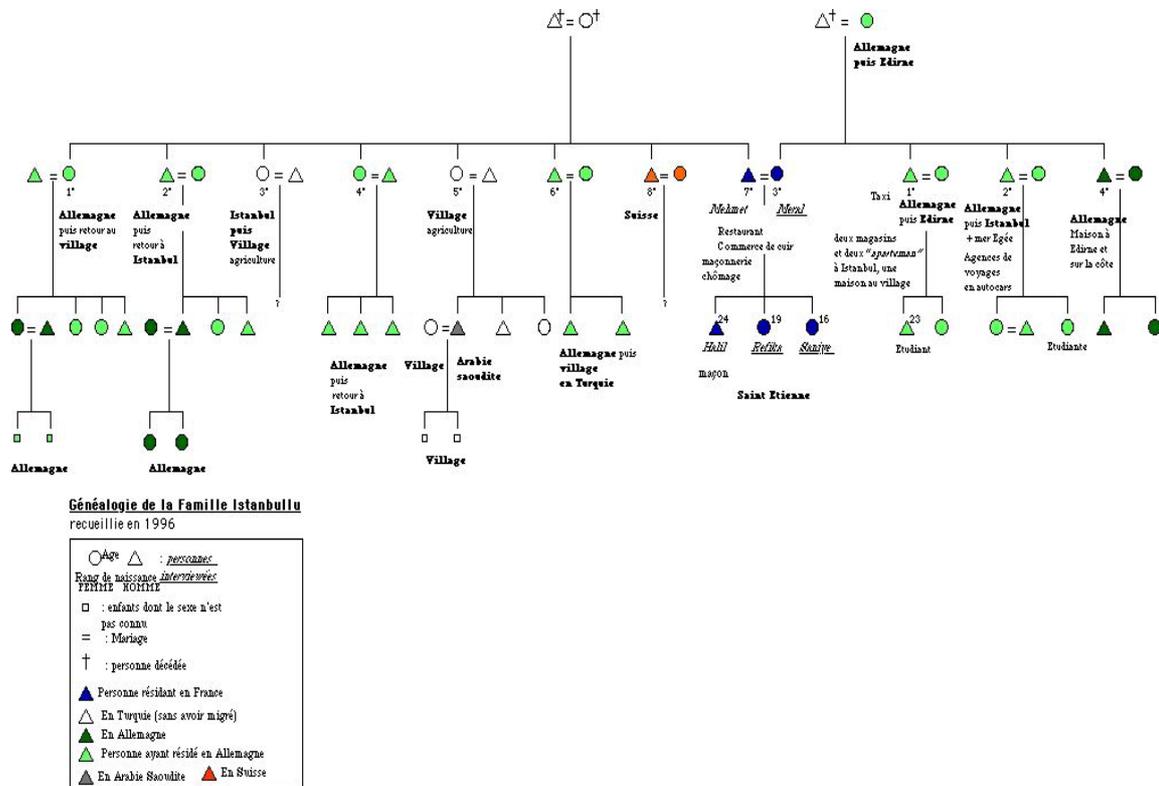
Type 1 : Un isolement relatif dans l'émigration-immigration

[26] Le migrant et sa famille (femme et enfants) se trouvent isolés de leur groupe de parenté et du réseau villageois. Les familles Göçmen (originaire de la région d'Ankara), Koç (originaire de la région de Kayseri), dans une certaine mesure, et la famille Istanbulu (originaire des régions de Bolu et Edirne) sont dans ce type de situation. La famille Teksoy (originaire de Kayseri) peut aussi, par bien des aspects, être rapprochée de ce type malgré la présence de la belle-famille (Büyük).



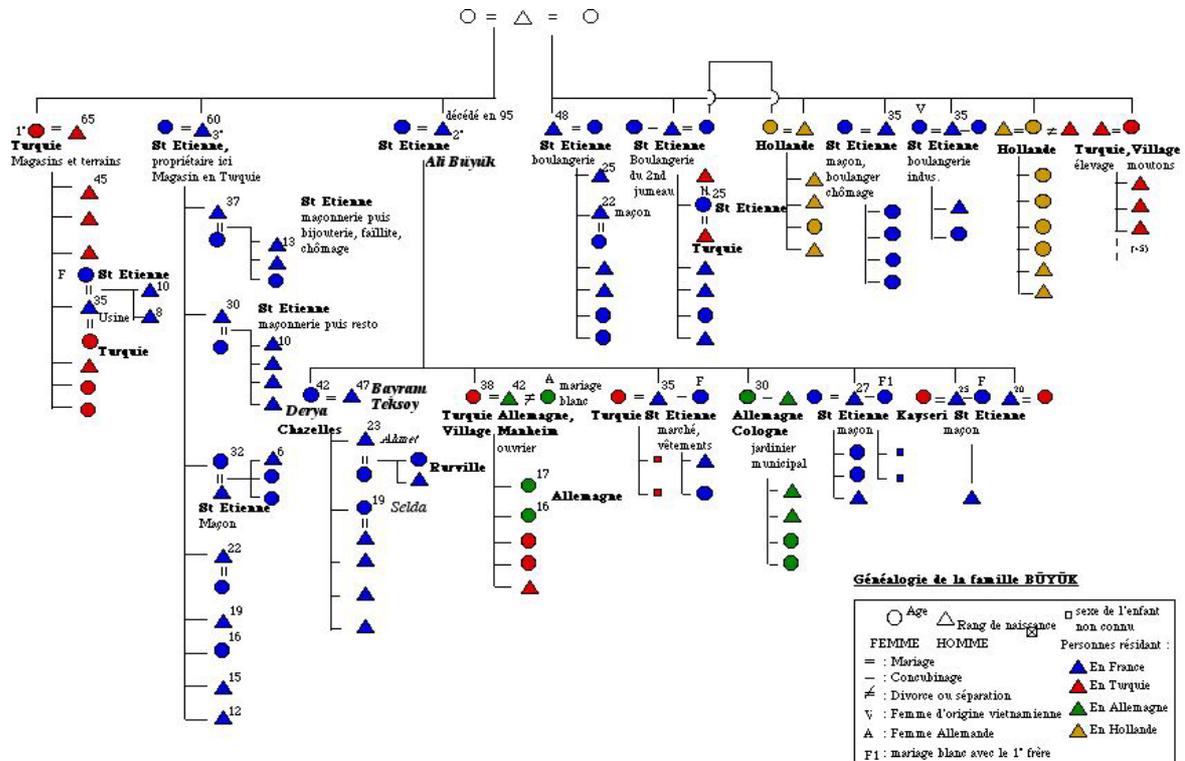
Généalogie de la famille Teksoy. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).



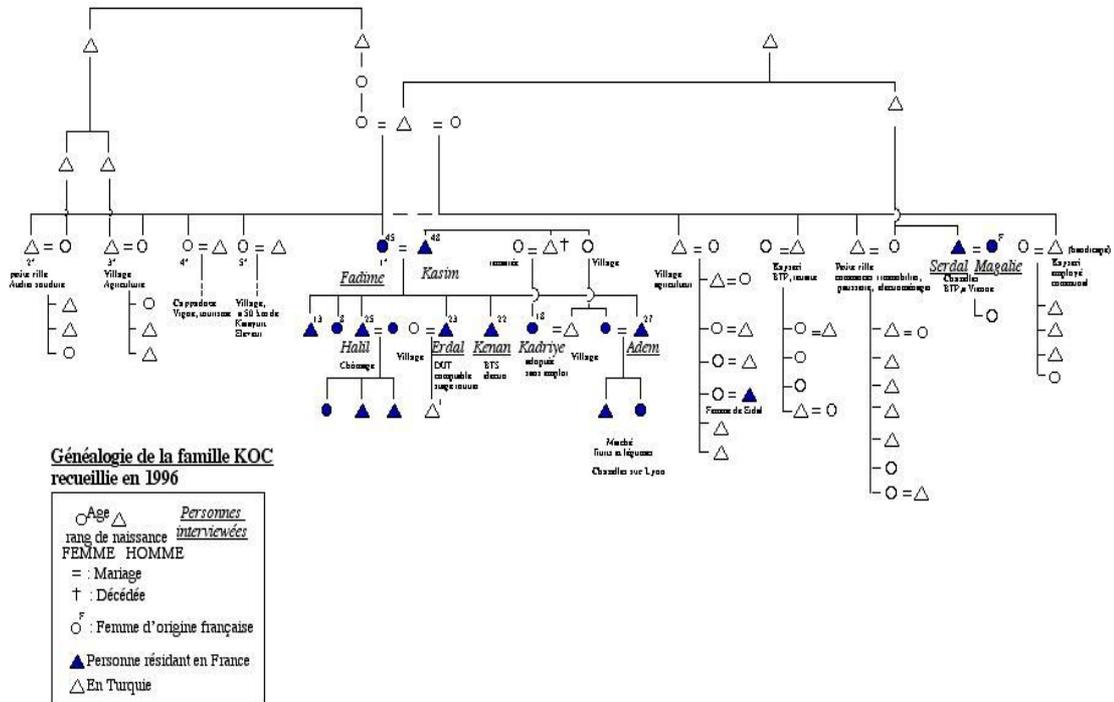
Généalogie de la famille Istanbulu. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).



Généalogie de la famille Büyük. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).



Généalogie de la famille Koç. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

[27] Pour l'ensemble des quatre cellules familiales considérées dans ce type, ce sont d'abord les opportunités d'emploi et secondairement de logement qui déterminent leur lieu d'installation, les réseaux familiaux et villageois servant tout au plus de canaux d'information. Les implantations géographiques dans lesquelles ils finissent par se stabiliser ne sont pas des lieux de rassemblement pour des réseaux familiaux et villageois. Nous allons examiner ici quelques unes des raisons qui expliquent ces situations et identifier quelles peuvent en être les implications.

[28] Pour les migrants concernés, le premier point notable est que la migration apparaît comme une nécessité difficilement contournable. Soit parce que la subsistance de la famille dépend véritablement de l'argent que l'émigré pourra envoyer : c'est le cas de Kasım Koç, et de Bayram Teksoy tous les deux fils aînés qui se doivent de partir pour aider leur famille¹¹. Soit parce que, déjà partis gagner leur vie en dehors du village pour des raisons économiques, ils considèrent la migration

¹¹ Bien qu'ils soient apparentés (mais seulement par alliance et dans un degré de cousinage lointain) ces deux décisions migratoires se font indépendamment l'une de l'autre mais dans une période de très forte émigration dans cette région et leurs villages en particulier.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

internationale comme plus intéressante. Dans ce cas, la présence en migration (en Allemagne) d'autres membres de la parenté est perçue comme un modèle à suivre, les bénéfices de la migration étant escomptés pour mener à bien certains projets : c'est le cas de Bölükbaşı Göçmen qui veut rassembler le 'prix de la mariée' et est encouragé par son frère aîné en Allemagne, et c'est le cas de Mehmet Istanbulu dont les frères aînés et la belle-famille installés en Allemagne l'incitent à émigrer lui aussi. Bayram Teksoy est d'ailleurs lui aussi incité à la migration par sa belle-famille installée en France.

[29] A l'exception de Mehmet Istanbulu, qui disposait de conditions de travail plus favorables, ces hommes occupaient avant de migrer des activités plutôt physiquement pénibles (chantier, agriculture).

[30] Il faut noter que, lorsqu'il s'agit d'hommes qui sont situés dans les derniers rangs de la fratrie comme Bölükbaşı Göçmen et Mehmet Istanbulu, leurs aînés ont déjà connu la migration. Il semble que ces familles aient privilégié le départ des aînés, chargés de subvenir aux besoins de la famille. Ces cadets qui partent plus tard ne bénéficient donc pas des meilleures filières migratoires suivies par leurs proches : Mehmet Istanbulu souhaitait aller en Allemagne, mais au moment du départ les possibilités légales pour entrer en Allemagne sont déjà limitées par la fermeture des frontières à l'immigration de main d'œuvre (1973). Ne souhaitant pas se trouver dans la clandestinité il opte pour la France. Bölükbaşı Göçmen vient clandestinement en France à la même époque, il tente de rejoindre son frère en Allemagne, mais ne parvient pas à régulariser sa situation, il obtient finalement un emploi en France, grâce à l'adresse d'un chantier donné par un collègue de son frère, ce qui lui permet d'obtenir des papiers.

[31] Les modalités de la migration légale ou illégale ne semblent pas directement liées aux situations et configurations familiales avant la migration. Le fait de venir illégalement ou non n'a d'importance qu'après l'arrêt officiel du recrutement de main d'œuvre qui rend plus difficile la régularisation. Bayram Teksoy, qui se décide seulement après l'arrêt officiel de recrutement de la main d'œuvre à venir en France à proximité de sa belle-famille, est expulsé quelques mois plus tard. Il ne reviendra qu'en 1981 à l'occasion de la campagne de régularisation. Il faut noter qu'il n'a pas voulu solliciter l'aide directe de la famille de sa femme pour régulariser sa situation car cela l'aurait

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

mis en position de redevabilité et de dépendance très forte par rapport à eux¹². Au contraire un jeune cousin éloigné qui arrive en *tourist* quelques années plus tard peut davantage solliciter l'hospitalité de ses cousins (Teksoy et Koç) : apparenté à eux par filiation la sollicitation ne le met pas dans la même position d'infériorité que celui qui vient 'en gendre'. De plus, ce cousin rencontre rapidement une jeune femme française qu'il épouse, son mariage mixte stabilise alors sa situation en dehors de toute aide de ces familles.

[32] Ce premier type de parcours migratoire n'est donc jamais totalement solitaire, il est caractérisé par la présence de personnes qui jouent un rôle de modèle ou de conseiller déclenchant la migration. Mais ces personnages, frère aîné installé en Allemagne, belle-famille déjà immigrée, copain du village ou cousin éloigné, qui ont repéré une opportunité d'emploi, ou de logement sont à distance et ne constituent pas un soutien dans le moment et le lieu d'installation. Ces individus apparaissent d'ailleurs dans les récits comme relativement seuls eux-mêmes et ils ne sont pas en mesure de faire bénéficier d'un recrutement ou d'offrir de bonnes conditions d'accueil. Leur intervention se limite à des encouragements et à la diffusion d'informations. Ces personnes peuvent davantage être considérées comme des relais pour la migration que comme des têtes de pont, ils ne permettent pas la reterritorialisation d'un ensemble de personnes : dans les réseaux qui s'actualisent au moment de la migration, ils apparaissent comme des points de passage mais ils ne sont pour les autres candidats à la migration ni source de contacts et de ressources concrètes efficaces, ni cible pour l'envoi d'aide et de soutien.

[33] C'est dans cette perspective que les familles Koç et Teksoy peuvent être rapprochées de ce type 1 plutôt que du type 3. On constate de fait l'absence d'organisation et de projets communs, réalisés ensemble. Bayram Teksoy et Kasım Koç ne se retrouvent dans la même commune qu'en 1981, ce n'est pas la relation de parenté lointaine entre eux qui a été mobilisée pour la migration et cette relation ne s'actualise qu'une fois arrivés dans le même département, lorsque Kasım déjà dans la Loire cherche un logement et alors que Bayram est revenu tenter sa chance en France.

¹² Notons que cette famille, de part ses activités économiques indépendantes auraient pu lui fournir un certificat de travail, ce qui n'aurait toutefois pas garanti l'obtention de papiers. Il ne peut à cette époque pas venir par le biais du regroupement familial sa femme, comme les autres filles de la famille, étant restée en Turquie.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[34] Les étapes qui suivent l'arrivée en Europe vont maintenir ces primo-migrants dans une situation d'isolement relatif, constituant un des traits important de ce type de carrière. Premièrement, leur situation de célibataire isolé, leur instabilité sur le plan de l'emploi, les conditions de logement difficiles qu'ils rencontrent comme, pour certains, l'incertitude de leur statut pendant de nombreuses années, ne les ont pas incité à effectuer rapidement le regroupement familial. Ils vivent ainsi à distance de leurs proches pendant huit à dix ans, et ne rentrent que rarement en Turquie. Cette période est propice au doute du côté de la famille laissée au pays, et en particulier de la jeune épouse, sur la fidélité et les intentions réelles de l'émigré, parfois à juste titre.

[35] Deuxièmement, lorsqu'ils réalisent enfin le regroupement familial la femme et les enfants nouvellement arrivés ne se retrouvent pas dans un territoire de connaissance, ni au sein de l'espace domestique puisqu'il faut apprendre à connaître ce père et mari longtemps lointain, ni au sein de l'espace de résidence. La présence d'autres Turcs ne compensent que partiellement cette plongée dans un univers inconnu. Elle amène la constitution d'un certain contrôle 'communautaire', surtout dans une petite commune, sans pour autant que se développe une réelle solidarité. Les relations amicales construites en France sont utilisables seulement de manière ponctuelle et les relations entretenues avec d'autres Turcs localement n'englobent pas tous les secteurs et moments de la vie. Les clivages régionaux, religieux et politiques contribuent de plus dans certains cas à créer des tensions et des conflits.

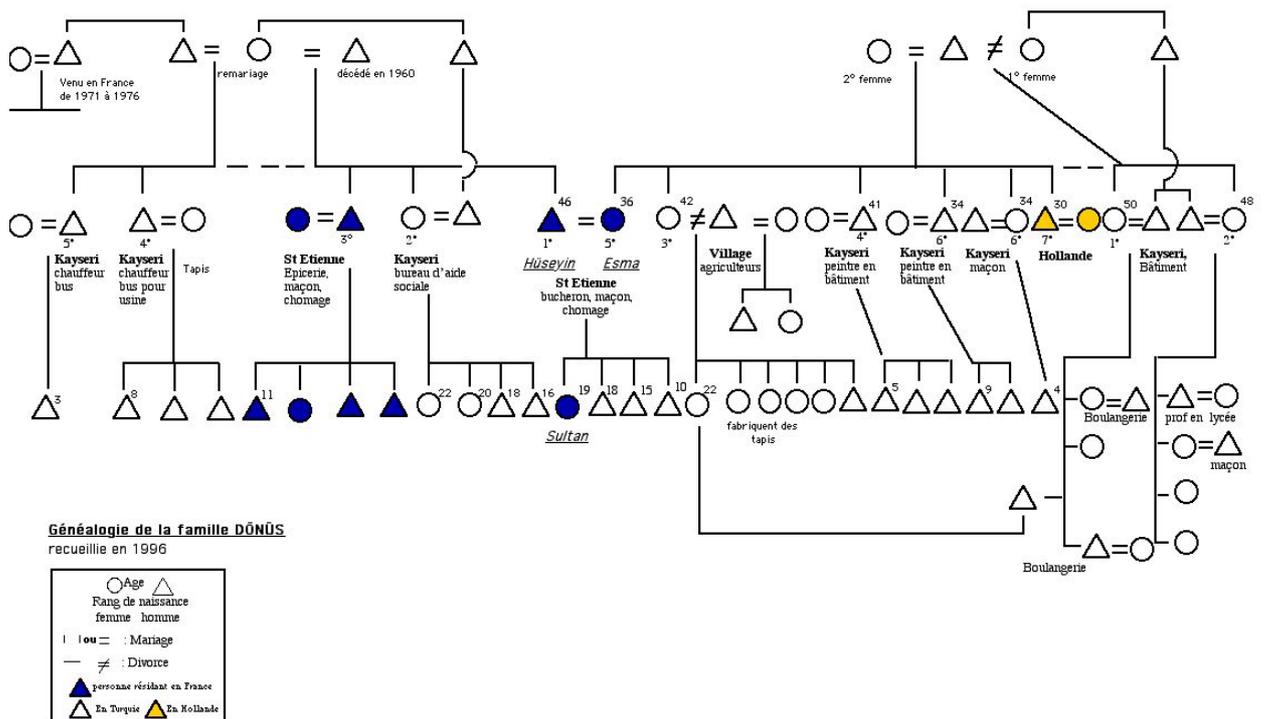
[36] Troisièmement, dernier point qui permet de caractériser ce type : aucun de ces primo-migrants n'a réussi à faire venir un autre homme de la famille par le biais d'un contrat nominatif (par leur employeur) ou d'une embauche (s'ils sont à leur compte) dans la première période de présence en France. Bayram Teksoy est venu tardivement et reste avec un statut de salarié ainsi, lorsque son frère et son demi-frère viennent clandestinement ils ne peuvent régulariser leur situation et repartent. Les autres migrants, cadets ou sans autres frères, n'ont pas de proches de leur génération à faire venir, ou ne peuvent répondre aux sollicitations des autres (cas des cousins Göçmen venus clandestinement). Ainsi ils ne deviennent pas eux-mêmes les têtes de pont d'une nouvelle chaîne migratoire. N'ayant donné à personne la possibilité de les rejoindre à ce moment-là ils devront s'acquitter par la suite de ce qui est considéré par les proches restés en Turquie comme un devoir par d'autres biais, et notamment le mariage de leurs enfants, des filles en particulier. Enfin, les aînés en particulier (Bayram Teksoy et Kasım Koç) doivent avant tout assurer le soutien de leur famille en

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

Turquie. Nous verrons plus loin quels sont les effets sur les carrières individuelles et familiales de cette situation d'isolement dans l'immigration.

Type 2 : L'appui d'un réseau hemşehri ¹³

[37] Une caractéristique de ce deuxième type est la présence, à proximité immédiate des cellules familiales considérées, de personnes originaires du même endroit qu'elles en Turquie, et qui ont connu de plus une même étape en migration. Ce cas de figure est celui des familles Dönüş, Sahibe et Meyvasız. Ces trois familles rencontrées à Saint-Etienne sont originaires de la région de Kayseri, leur village est à une vingtaine de kilomètres de celui des familles Teksoy et Büyük.

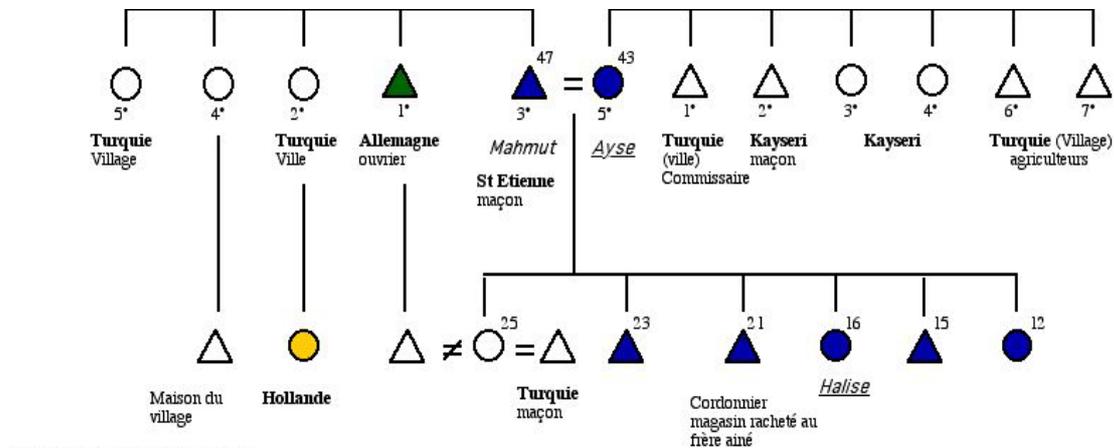


Généalogie de la famille Dönüş. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

¹³ De même origine géographique. Pour une analyse détaillée des solidarités géographiques dans le cadre des migrations internes en Turquie voir le dossier thématique n°2 de l'*European Journal of Turkish Studies* (<http://www.ejts.org/sommaire359.html>).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>

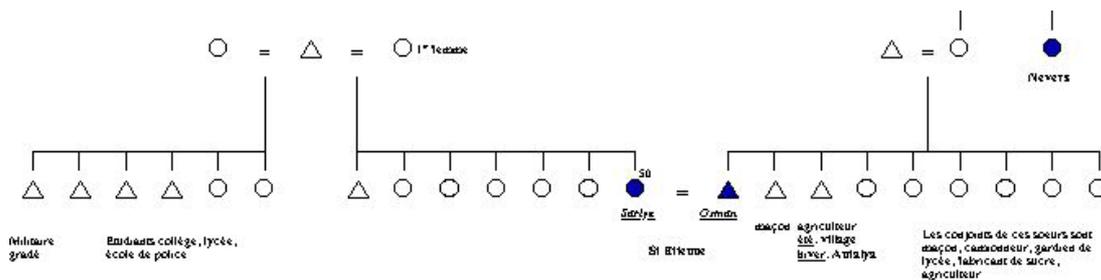
To quote a passage, use paragraph (§).



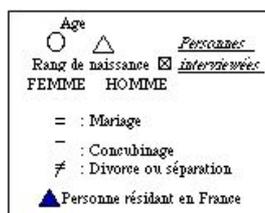
Généalogie de la famille SAHIBE
recueillie en 1996



Généalogie de la famille Sahibe. Cliquer sur l'image pour l'agrandir



Généalogie de la famille MEYVASIZ
recueillie en 1996



Généalogie de la famille Meyvasiz. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[38] Les configurations familiales et les conditions socio-économiques dans lesquelles ces familles se trouvent avant la migration et au début de celle-ci sont assez comparables à celles du premier type. Hüseyin Dönüş, aîné de sa fratrie dont le père est décédé, se trouve dans l'obligation absolue de partir pour subvenir aux besoins de la famille, il vient légalement en 1972. Comme lui, Mahmut Sahibe émigre par l'intermédiaire d'un bureau de recrutement en 1973, mais c'est à défaut de rejoindre son frère aîné (qui est son seul frère) en Allemagne. On retrouve donc pour lui la même situation que pour les autres cadets présentés plus haut : il n'y a pas de stratégie familiale collective de migration qui permettrait un regroupement entre frères. Quant à Osman Meyvasız, sa situation familiale comme celle de sa femme issue d'une très nombreuse fratrie et le fait qu'ils n'aient pas d'enfants ne semblent leur donner comme issue que la migration qui avait déjà été amorcée par une installation à Kayseri.

[39] Au contraire, ces familles sont caractérisées à la fois par les modalités de recrutement utilisées et la façon dont elles ont sollicité des réseaux villageois, ces deux aspects étant étroitement imbriqués. Dans leur cas, la migration s'organise avec d'autres personnes originaires du même village. Des 'pionniers', les premiers du village à être partis, établis à Nevers font venir d'autres émigrés en chaîne. Ils jouent là véritablement un rôle de tête de pont dans le réseau migratoire. Les entreprises qui étaient venues recruter de la main d'œuvre dans cette région continuent de faire marcher les réseaux familiaux et villageois par le système des recommandations (contrats nominatifs). Ainsi une organisation communautaire se met d'emblée en place. Les trois familles considérées ici ne sont pas au cœur de ce système¹⁴ mais elles en ont bénéficié : Hüseyin Dönüş et Mahmut Sahibe sont recrutés par des entreprises où se trouvent de nombreuses autres personnes de leur village ou de leur région ; Osman Meyvasız lorsqu'il vient clandestinement rejoint directement le réseau villageois implanté à Nevers dont il sait pouvoir recevoir le soutien, et de fait il régularise très vite sa situation en rejoignant des *hemşehri* qui travaillent pour des chantiers de la SNCF.

[40] Cette solidarité importante, fortement présente dans le premier espace de la migration, se traduit par une organisation de la vie quotidienne calquée sur celle du village. Les personnes seules sont hébergées, les regroupements familiaux sont encouragés, ils ont lieu dans les trois à quatre ans pour les familles rencontrées. On s'organise pour trouver à chacun un emploi et un

¹⁴ La présence de trois ou quatre grandes familles (groupe de parenté) à Nevers a été évoquée à plusieurs reprises dans les entretiens comme ayant joué un rôle tout à fait important dans l'organisation qui s'est mise en place là-bas.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

logement. Même lorsque les difficultés d'emploi nécessitent de chercher ailleurs (Vichy, Strasbourg, Dijon), les solidarités mobilisées dans le premier lieu de migration continuent de fonctionner. Les trois familles utilisent à divers moments de leur carrière ces relations fortement entretenues. L'installation de la famille Dönüş à Saint-Etienne après l'échec d'une tentative de retour en Turquie¹⁵ donne lieu à un nouveau regroupement fondé sur cette solidarité *hemşehrilik*. Toutefois les mobilités professionnelles multiples rendent progressivement ce réseau moins efficace : l'analyse de leurs trajectoires professionnelles en montrera ci-dessous les limites.

[41] Comme pour les familles du premier type, celles-ci ne reconstituent pas ici leur groupe de parenté. La position dans la fratrie (septième sur neuf) pour Osman Meyvasiz ou la composition de celle-ci (un seul frère) pour Mahmut Sahibe peuvent expliquer cette situation. C'est plus étonnant en ce qui concerne Hüseyin Dönüş, aîné qui ne fait venir que son frère cadet. Cependant, les autres ne sont que des demi-frères et sont beaucoup plus jeunes (ils ont seize et onze ans en 1979 lorsque le frère vient en France), ils auraient été en âge de migrer justement au moment où Hüseyin a rencontré des difficultés économiques importantes.

[42] Chacun d'eux demeure donc à divers degrés une source de revenus ou d'aide pour ceux qui sont restés en Turquie. Mais, contrairement au type 1 chaque famille n'a pas eu à vivre une longue période de séparation et l'adaptation en France a pu être accompagnée par ce réseau villageois protecteur. De ce point de vue la Turquie n'est pas le seul espace de référence et de ressourcement possible, ce qui modifie nous le verrons l'orientation du séjour.

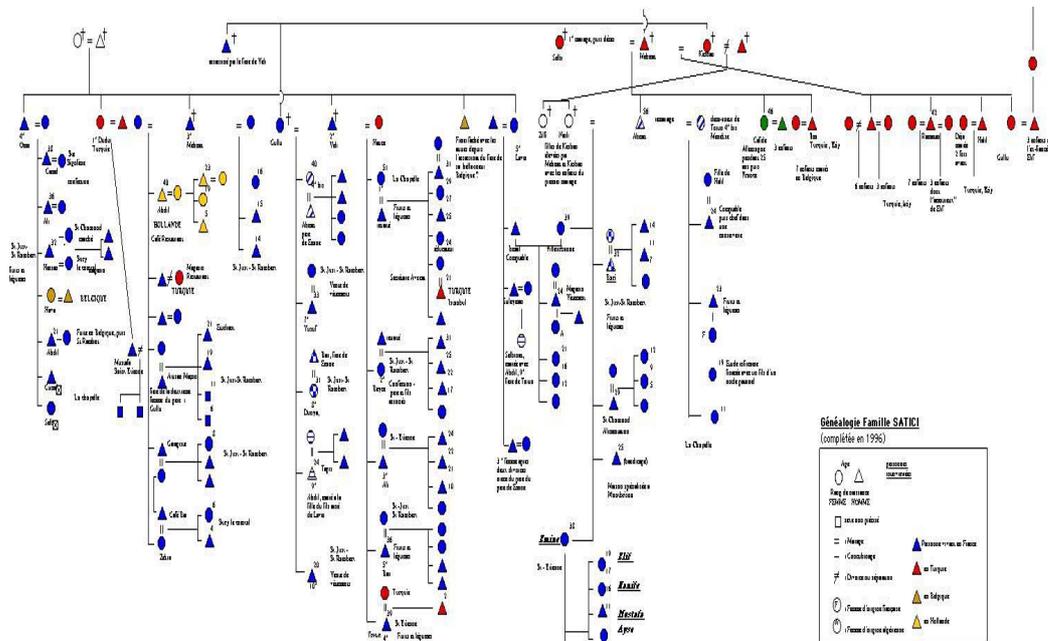
Type 3 : La migration collective d'un ensemble de parents

[43] Les situations familiales qui donnent lieu à ce dernier type sont celles de grandes familles présentes ensemble en migration, dans le même espace d'installation. Il s'agit des familles

¹⁵ Suite à la faillite d'une petite entreprise de bûcheronnage qu'il avait monté, Hüseyin Dönüş a décidé de rentrer en Turquie avec sa famille afin de trouver le soutien moral et financier de ses proches là-bas. Mais il est rapidement confronté au regard critique de ceux-ci qui comprennent mal pourquoi ils devraient l'aider alors qu'il devrait être normalement en position de le faire pour eux. Son retour est aussi perçu comme le renoncement du statut envié d'émigré. Par ailleurs ses enfants rencontrent d'importantes difficultés pour se réadapter en Turquie, notamment à l'école. Au bout d'un an ils reviennent donc en France, s'installant à Saint-Etienne, à distance du regard des *hemşehri* côtoyés à Nevers.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

Büyük (originaire de la région de Kayseri) et Saticı (originaire de la Région d'Afyon et ayant préalablement connu une mobilité interne vers Eskişehir)



Généalogie de la famille Saticı. Cliquer sur l'image pour l'agrandir

[44] Ce type de situation est très différent des deux précédents. Il ne s'agit plus d'un migrant recruté en même temps que d'autres ou tentant sa chance de manière individuelle. Au contraire le projet vise un ensemble familial en tant qu'ensemble présentant ses propres potentialités et contraintes, et il est réalisé de manière collective à chacune de ses étapes. Dans les deux cas, l'initiateur de la migration est un homme d'un certain âge en regard des autres migrants rencontrés : Ali Büyük a 42 ans en 1973, le père de Torun Saticı environ 45-50 ans en 1970. Ils sont tous les deux fils aînés de fratries relativement riches en hommes, eux-mêmes pères de plusieurs fils (la bigamie – présence de deux épouses simultanément – ou les remariages après des décès favorisant cette richesse à la première ou deuxième génération), et leurs frères ont aussi des fils. Ces hommes viennent par des filières de recrutement régulières mais la migration concerne d'emblée la plupart des hommes de la famille proche en âge de travailler qu'ils font bénéficier de contrats nominatifs ou dont ils négocient après coup la régularisation (frères et demi-frères plus jeunes, fils).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[45] Les migrants partent ensemble, s'organisent ensemble et effectuent le regroupement familial en accord les uns avec les autres dans des délais relativement courts (un à deux ans) : l'importance du nombre d'hommes rend souhaitable la présence des femmes pour assurer les tâches domestiques. Dans les deux cas des grandes maisons de ville ou centre de village plus ou moins dégradées sont utilisées pour loger plusieurs cellules familiales conjointement. Les salaires de chacun appartiennent à la collectivité. Ensuite ils lancent leurs affaires dans un intérêt commun (plus ou moins rapidement selon le contexte initial du projet et les moyens dont ils disposent, cf. *infra*). Dans ce cadre, une cellule familiale, un individu ne s'autonomise que lorsqu'il a déjà un statut qui le situe à la marge du groupe (être le gendre dans le cas de Bayram Teksoy) ou en cas de rupture des liens (divorce dans le cas de Emine Satıcı).

[46] La différence qui s'observe entre ces deux groupes familiaux tient aux projets de départ respectifs et à la situation économique initiale : la famille Büyük, plus modeste, comptait rentrer en Turquie, la famille Satıcı, déjà plus aisée et ambitieuse et connaissant des conflits et risques de vengeance en Turquie, prévoyait une installation plus durable en France. Ces facteurs ont influé sur les délais de réalisation des différents projets professionnels et résidentiels, plus que sur leurs caractéristiques.

[47] Par rapport aux autres types de familles qui dépendent de la communauté qui les entoure matériellement et affectivement (type 2), ou qui doivent tenir fortement compte des attentes et demandes de ceux restés en Turquie (type 1), ces groupes familiaux migrants sont beaucoup plus autonomes, pouvant à la limite fonctionner entre eux, ils se fixent leur propre cadre et offrent ainsi à chacun de leurs membres un premier repère solide dans la période d'adaptation à la vie en France.

[48] Une fois ces étapes d'installation passées, quoique jamais définitivement terminées puisqu'à priori souvent considérées comme provisoires, les carrières familiales se développent plus largement. La situation 'stratégique' visée – avoir une place en Europe – a été obtenue, à partir de là les différents acteurs développent leurs projets professionnels, économiques et matrimoniaux.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Carrières professionnelles et choix d'investissements

[49] Chacun des types va maintenant être réexaminé et complété en fonction des événements concrets qui ont jalonné la vie économique des familles. Les étapes parfois complexes de la vie professionnelle des migrants ou des membres de leur famille ainsi que les modalités de réinvestissements de l'argent gagné en migration sont lues ici à partir de la typologie élaborée ci-dessus. En ce qui concerne ce domaine, plus encore que celui des modalités de la migration, il est difficile de ne pas caricaturer les parcours. L'essentiel est ici de continuer de saisir en quoi l'inscription dans des réseaux différemment constitués et localisés se combine à des formes particulières de carrières.

Type 1 : Des stratégies professionnelles limitées et des investissements orientés vers les proches en Turquie

[50] Après la première période d'installation, pendant laquelle le chef de famille a pu connaître une certaine instabilité, on constate une phase de stabilisation qui s'amorce au moment du regroupement familial. La venue de la famille par le regroupement familial permet d'envisager une durée de séjour plus longue que lors de la migration solitaire, des projets professionnels plus personnels émergent alors. Ainsi, parmi les quatre familles correspondant au type 1 'situation d'isolement', trois des chefs de famille, Bölükbaşı Göçmen, Kasım Koç et Mehmet Istanbulu décident durant cette période de se lancer à leur compte. Bayram Teksoy, venu en France plus tard, reste quant à lui employé dans la même entreprise.

[51] Tous trois s'engagent dans des domaines qu'ils ont connus au préalable (maçonnerie et dans une moindre mesure restauration). En ce qui concerne la maçonnerie (Bölükbaşı Göçmen et Kasım Koç) les investissements financiers de départ sont très limités puisqu'ils exercent comme tâcherons, et ils s'appuient sur leurs contacts professionnels antérieurs dans une logique de sous-traitance¹⁶. Aucune mobilisation particulière n'est nécessaire en amont. Par contre tous les deux solliciteront l'aîné de leurs enfants pour mener à bien ce projet (Songül, fille de Bölükbaşı, aide son

¹⁶ La situation dans le bâtiment à cette époque est propice à cela : les anciens employeurs encouragent la sous-traitance pour alléger leurs charges dans une période d'activité relativement forte. L'importance symbolique du fait d'être à son compte et les plus grands bénéfices financiers qui en sont attendus constituent une motivation forte pour ces migrants.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

père pour le secrétariat et la comptabilité, Adem, fils de Kasım, travaille avec lui sur les chantiers). Pour Bölükbaşı Göçmen autonomie professionnelle et stratégies matrimoniales sont imbriquées étroitement : le travail de sa fille lui permet de faire venir son gendre, et la venue de celui-ci constitue ensuite une main d'œuvre peu coûteuse.

[52] Dans le cas de la restauration (Mehmet et Meral Istanbulu) l'investissement est nettement plus important et suppose une prise de risque beaucoup plus forte. Le projet est novateur pour cette période à Saint-Etienne et il n'émane pas d'une incitation par le milieu professionnel fréquenté en migration. Le projet est appuyé sur l'expérience faite à Istanbul dans une pâtisserie, et mobilise les compétences féminines de cuisinière¹⁷. Là aussi c'est donc la cellule familiale qui est directement impliquée dans le projet, mais il s'agit pour eux d'un projet du couple et pas seulement du chef de famille. Il faut souligner que la famille Istanbulu se démarque des autres inscrites dans ce type, d'une part parce qu'elle a un mode de vie plus occidentalisé et d'autre part parce qu'elle dispose de compétences acquises en milieu urbain en Turquie et que ces compétences ont pu s'actualiser dans un milieu lui aussi urbain en France. La réussite tient aussi à leur capacité à se mobiliser totalement autour de cette activité. Toutefois la nécessité de devoir revenir s'occuper régulièrement en Turquie de la mère âgée de Mehmet a imposé d'interrompre cette affaire. Les bénéfices de la revente, bien qu'inférieurs au montant espéré, ont toutefois permis des investissements non négligeables en Turquie¹⁸ qui les mettent dans une situation plus confortable que les autres familles de ce type. Un nouveau départ effectué dans le commerce du cuir quelque temps plus tard distingue aussi fortement cette famille des autres. Ce nouveau projet commercial est monté en association avec un compatriote rencontré au début de la migration en France qui a des contacts dans de secteur en Turquie. Mais l'affaire se termine mal : l'associé subtilise la marchandise et disparaît sans laisser de trace. L'absence de liens antérieurs et de connaissances communes ne permet pas de le retrouver. Ces déboires inscrivent donc bien l'expérience de cette famille dans ce type 1, caractérisé par l'absence d'un réseau de proches mobilisable dans le lieu de migration.

[53] En ce qui concerne les trois autres familles les investissements s'opèrent exclusivement en Turquie (achat de terres ou maison au village, achat de tracteur ou minibus, acquisition d'un

¹⁷ La connaissance de l'existence de ce type de restaurant en Allemagne par le biais des membres de la famille qui y sont installés a été en partie le vecteur de ce projet.

¹⁸ Une maison et des vergers de noisetiers au village ; en ville, un appartement ainsi que deux commerces en activité.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

appartement en ville, petits fonds de commerces). Dans un premier temps, il s'agit surtout d'une aide pour la famille restée en Turquie. Les investissements sont pensés en fonction du groupe généalogique (en privilégiant le lignage masculin). On répond aux besoins de ceux qui se trouvent en Turquie plus qu'on n'élabore sa propre situation. Il s'agit de faire la preuve de sa réussite en achetant notamment en ville plutôt qu'au village, mais pas véritablement d'engager de nouvelles activités en Turquie. Cette forme d'investissement semble tout à fait liée à la situation d'isolement vécue en migration par rapport au groupe de parenté : les projets restent orientés vers eux.

[54] Enfin, l'évolution des carrières professionnelles dans les familles de ce type apparaît comme très significative à la fois des difficultés de la situation d'immigré en général et de leur position particulière d'isolement : les faillites auxquelles ils se heurtent les laissent plus démunis qu'à leur arrivée. Bölükbaşı Göçmen, Mehmet Istanbulu et Kasım Koç sont tous les trois au chômage à l'époque où nous les rencontrons et les problèmes de santé s'accumulent. Ils ne trouvent ici personne en mesure de les soutenir ou de les aider à reprendre l'initiative. L'absence ici d'un réseau de soutien fondé sur des relations établies avant la migration se fait fortement ressentir. Ces difficultés se prolongent aussi en partie pour leurs enfants qui ont du mal à trouver du travail ou qui peinent à mettre en œuvre de nouveaux projets entrepreneuriaux (Yılmaz Göçmen ne peut se mettre à son compte dans la vente de vêtements, Halil Koç renonce à son projet de café et son frère Adem monte difficilement un stand de fruits et légumes¹⁹). Les jeunes ne connaissent pas véritablement d'ascension sociale par rapport à leur père.

[55] Les compatriotes turcs en France exercent un contrôle social mais ne peuvent être mobilisés dans des stratégies précises. Le groupe veille à la fidélité aux valeurs morales et pèse ainsi sur les choix opérés mais il ne fournit pas d'appuis suffisants pour améliorer sa situation. Par ailleurs, les difficultés rencontrées sont difficilement avouables à ceux de la parenté restés en Turquie, qui continuent d'avoir des attentes envers eux ; ou pire, à ceux qui réussissent en Allemagne (famille Istanbulu). Dans ce contexte, pour les familles les plus traditionnelles l'attention

¹⁹ On observe cependant que les relations plus amicales qui se sont tissées dans le lieu de résidence, en particulier entre les jeunes commencent progressivement de pouvoir être utilisées à des fins matérielles et pas seulement comme canal d'information, le suivi des parcours de certains d'entre eux a confirmé cela dans la suite de nos investigations. Adem a d'ailleurs été aidé par des compatriotes de son âge installés dans la même commune, l'échec qui suivra est à imputer dans ce cas particulier à sa propension au jeu.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

des parents se trouve reportée sur la bonne moralité de leurs enfants dont ils entendent maîtriser les alliances (cf. II c).

Type 2 : Déboires professionnels et mobilité résidentielle : le réseau hemşehri comme ultime refuge

[56] Les situations professionnelles sont plus diversifiées entre les trois familles de ce type, mais pour les trois les emplois occupés (sur des chantiers) ont amené les chefs de famille à connaître une certaine mobilité en France ; celle-ci se prolongera dans le déplacement familial à Saint-Etienne.

[57] Les relations avec le réseau villageois de Nevers furent mobilisées à différents moments des parcours de chacun : recrutement initial, changement d'employeur et de lieu de travail, régularisation, recherche de logement. On constate que ce réseau est relativement efficace pour permettre l'accès à un emploi salarié ou faciliter l'accession à un logement localement. En revanche lorsqu'il s'agit de travailler comme artisan, tel que l'a tenté à plusieurs reprises Hüseyin Dönüş, il ne constitue pas un soutien efficace. La présence du frère de celui-ci ne suffira pas non plus. Les difficultés de leur parcours professionnel amènent ces familles à s'installer à Saint-Etienne ; la famille Büyük, originaire comme eux de la région de Kayseri a été un premier contact qui a permis cette relocalisation²⁰, et ils se regroupent là en vertu de leur origine commune mais aussi du fait d'un vécu commun en migration.

[58] Comme dans le type 1, ces familles qui se retrouvent désormais seulement toutes les trois à Saint-Etienne, éloignées de leur groupe de parenté comme du groupe de Nevers, semblent connaître des possibilités de réussite économique limitées. Cet éloignement n'est peut-être pas la cause unique de leur fragilisation. Il se peut que se situant un peu en marge du réseau initial car leur famille n'y était pas fortement représentée, elles ne pouvaient guère compter sur un soutien fort durable de cette communauté.

[59] Les stratégies d'investissement que ces familles adoptent en direction de la Turquie sont tout à fait comparables dans un premier temps à celles observées pour le type 1, par la suite une

²⁰ Hüseyin Dönüş qui a pu s'installer à Saint-Etienne à son retour de Turquie après de graves difficultés sera très reconnaissant envers la famille Büyük, c'est à ce titre que Selda Teksoy a été embauchée sans problème dans leur épicerie au moment où elle réalisait le regroupement familial pour son mari.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

distance plus grande se marque avec le pays d'origine et les personnes qui y vivent. L'impossibilité de rentrer en Turquie pour des raisons financières pendant plusieurs années va amener à une prise de distance vis-à-vis du milieu familial d'origine. De plus, l'expérience de retour douloureuse de la famille Dönüş tend à leur montrer qu'ils resteront en France beaucoup plus longtemps que prévu. Les stratégies d'investissements vont donc s'orienter vers la France. Contrairement aux familles du type 1, les familles Dönüş et Sahibe ont acheté des logements en France. L'acquisition de ces petits immeubles pourrait apparaître comme une véritable stratégie d'installation. Cependant, bien que cet achat marque dans leur vie un moment où ils pensent s'installer plus durablement en France, on ne peut analyser cela comme un signe d'une bonne réussite de leurs projets. D'une part, il s'agit de vieux immeubles relativement dégradés. D'autre part, replacé dans le contexte des parcours familiaux, cet investissement apparaît dans les deux cas comme une précaution prise pour éviter des problèmes financiers encore plus importants que ceux connus auparavant. C'est donc plutôt comme une preuve des incertitudes que ces familles ressentent quant à leur insertion professionnelle qu'il faut comprendre ces achats. Ils essaient de se prémunir contre la perte de logement qu'ils subiraient s'ils ne pouvaient plus payer de loyer. Mais cette version des faits paraît aussi être celle qu'ils s'accordent à donner : 'il vaut mieux dépenser de l'argent dans l'achat que dans une location' ; ainsi acheter un logement n'est pas interprété comme un abandon complet du projet initial de retour puisqu'il permettrait toujours de faire des économies. Ces familles, originaires du même endroit, se confortent ainsi mutuellement dans l'élaboration d'une justification acceptable de la situation.

[60] Le rapprochement de ces trois familles dans ce nouvel espace stéphanois fortement matérialisé par le choix d'habiter dans la même rue semble être une sorte de réaction aux échecs ou incertitudes. Il permet de se soutenir dans les moments de crise. Mais le fait de constituer une sorte de micro-communauté (ou de grande famille selon leurs propres termes) leur permet de redéfinir quelque peu les règles et attentes réciproques : ils peuvent s'autoriser des choix, tels que ne plus envoyer d'argent en Turquie, acheter en France, qui semblent 'interdits' aux familles du type 1. Les stratégies familiales orientées en premier lieu vers leur propre réussite et vers la Turquie se redéfinissent au fur et à mesure que les situations changent pour valoriser davantage les relations amicales et d'entraide tissées en migration dans leur dimension affective. Tout se passe comme si les liens qui se renforcent progressivement entre ces trois unités domestiques remplaçaient progressivement les relations familiales laissées en arrière en Turquie. Ce cas de figure relève bien

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

d'une recomposition des attachements de parenté : ce n'est pas l'appartenance à un groupe de parenté qui oriente ici les trajectoires mais les attachements construits et redéfinis sur le mode de la parenté dans le partage d'une expérience commune.

Type 3 : La solidarité familiale au service de la réussite économique

[61] Les parcours des deux familles de ce type sont tout à fait comparables sur le plan professionnel, et c'est ce qui fonde en partie les distinctions opérées avec cette typologie. Ces grandes familles migrantes sont organisées de manière à ce que chacun ait une place. Les chefs de famille ont rapidement acquis des logements pour regrouper les différentes cellules familiales (achat ou location). Dans le domaine professionnel, ils ont pris des initiatives pour créer leurs propres emplois. La famille Satici avait déjà une certaine expérience des affaires en Turquie, cette stratégie professionnelle a donc été mise en œuvre très vite, ce qui n'était pas le cas des Büyük qui dans un premier temps n'envisageaient pas de rester longtemps en France. Ceci explique sans doute que ces derniers s'orientent plutôt vers l'artisanat alors que les autres choisissent très vite le commerce : être à son compte comme tâcheron demande peu d'investissements et la sous-traitance ne nécessite pas de se constituer un réseau de fournisseurs et une clientèle.

[62] Les proximités sont fortes quant à la méthode employée pour développer les affaires familiales : une fois les bases assurées à partir d'une activité bien maîtrisée (commerce de fruits et légumes et maçonnerie) les uns et les autres s'épaulent, ce qui permet de lancer des affaires suffisamment importantes et d'opérer des diversifications plus prudentes. Par contraste vis à vis de la famille Istanbulu qui risque beaucoup lorsqu'elle se lance dans le commerce du cuir, ici le démarrage de nouvelles activités est garanti par la réussite des précédentes. Celui qui fait de bonnes affaires donne à son frère ou fils de quoi 'se monter' : un camion, un fonds de commerce, du matériel et des contacts. En cas de problèmes, celui qui échoue peut retourner aux activités antérieures, et la masse financière est suffisamment importante pour faire face aux difficultés. En jouant sur les faillites, les périodes de chômage et le travail non rémunéré dans l'entreprise familiale, ces familles parviennent

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>

To quote a passage, use paragraph (§).

au développement progressif de leurs affaires²¹. Dans les deux cas, le chef de famille veille à la répartition des rôles et encourage le développement progressif de nouvelles activités. Cette stratégie est rendue possible par le nombre important d'hommes aptes à travailler, et par le fait que l'intérêt de la famille passe pour chacun avant son propre intérêt²². Si, dans les deux premiers types examinés, les individus utilisaient certes aussi leurs relations de parenté pour agir, la différence fondamentale tient ici au fait c'est le groupe familial qui agit en tant que tel. Le groupe de parenté constitue bien, en particulier dans le cas de la famille Satıcı, un acteur collectif avec à sa tête un chef qui impulse, oriente, cadre ou encore encourage et laisse se développer les initiatives. Exception faite de la corésidence (du moins au début), nous avons bien à faire ici au phénomène que Giovanni Levi (1989) a désigné par l'expression 'front de parenté'. Se met en place une véritable stratégie économique collective et offensive, dont le bon fonctionnement tient au respect par chacun de la place qui lui est octroyée.

[63] Les réinvestissements paraissent être davantage laissés au libre choix de chacun, mais la volonté d'afficher sa réussite et la concurrence mutuelle orientent les choix vers le même type d'achat : il s'agit, en France, de voitures puis d'appartements, ou même, pour certains, de maisons modernes et plus confortables. L'aide envoyée en Turquie, minimale au début puisqu'il reste peu de proches à entretenir, permet par la suite des investissements plus lucratifs, notamment dans des commerces. Là, les rivalités s'expriment avec les cousins plus éloignés qui sont installés dans d'autres pays d'Europe, notamment la Belgique pour la famille Satıcı. Les possessions accumulées en Turquie sont un critère essentiel d'évaluation de la réussite : il s'agit d'appartements, de petits immeubles ou de fonds de commerce. Contrairement aux familles des autres types²³, les fonds de commerce en question sont actifs et ont pour certains un lien avec les activités menées en France (commerce du tapis pour les Satıcı).

²¹ Comme le montre Benoit Fliche (2006) dans ce numéro pour les familles turques de Narbonne on utilise d'autant plus la famille que l'on fait face à des risques : se lancer à son compte est une prise de risque dans un contexte de crise ou de concurrence dans l'espace local. Le faire avec des proches et le faire ensemble permet ici de mieux faire face au coup dur (faillite, accident) et de jouer aussi sur les dispositifs législatifs et financiers (aide à la création d'entreprise, RMI, et chômage comme revenu complémentaire...).

²² Nous ne revenons pas ici sur les caractéristiques plus générales de ce que les chercheurs ont appelé 'ethnic business', ce dévouement familial en est un aspect tout à fait essentiel (Autant-Dorier 2003 a et b).

²³ A l'exception de la famille Istanbulu, dont les deux boutiques fonctionnent régulièrement.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[64] Ainsi, le rapport avec la Turquie devient semble-t-il pour ces familles plus instrumental que seulement sentimental ou nostalgique. Le pays d'origine constitue un espace où l'on peut développer de nouvelles affaires, faire des investissements financièrement intéressants, et il peut être investi comme un lieu de vacances que l'on visite et où l'on peut acheter une maison ailleurs que dans la région d'origine : alors que les autres se cantonnent à retourner auprès de leur famille, certains dans ces familles ont acheté des villas sur la côte égéenne.

[65] Pour la famille Satıcı, la présence familiale ici a débouché aussi sur le choix collectif de prendre la nationalité française, choix qui a permis un meilleur fonctionnement de leur activité de commerce, et a facilité leur circulation entre la France et la Turquie. Les avantages concrets de l'obtention de la nationalité ont guidé ce choix stratégique, et la réussite économique semble permettre un rapport plus distancié avec la question de l'appartenance nationale, faisant passer au second plan la dimension identitaire.

[66] Dans les deux cas l'importance du groupe de parenté, son poids économique et symbolique permet à ses membres de fonder leur identité sur la réputation de leur nom²⁴ plutôt que sur la réaffirmation de l'attachement au pays ou aux valeurs religieuses. Dans ces projets familiaux l'image et le prestige comptent au moins autant que la réussite matérielle, même si la seconde renforce fortement la première. L'examen des situations matrimoniales très particulières dans ces deux familles vient confirmer la différenciation forte de ces grandes familles par rapport aux autres.

Situations matrimoniales et contrôle de l'honneur familial

[67] Cette typologie ne saurait être complète si elle n'intégrait la question des situations matrimoniales et avec elle celle de la gestion des valeurs familiales (l'attachement aux principes du respect et de l'honneur ou aux pratiques et normes familialistes villageoises). Nous avons mis en évidence ailleurs comment les stratégies matrimoniales sont au cœur des relations avec les membres de la parenté et du lieu d'origine en Turquie, et à quel point elles sont imbriquées au fait

²⁴ Comme le dit Elif Satıcı, ils sont connus à Saint-Etienne, et même au delà de la région.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

migratoire (Autant-Dorier 1995)²⁵. Il s'agit donc de voir en quoi les carrières spécifiques des différentes familles donnent lieu aussi à des 'usages spécifiques' du lien matrimonial.

[68] L'application de la typologie à la question des mariages requiert là encore quelques précautions : la typologie concerne des carrières familiales dans leur ensemble et non les mariages eux-mêmes, nous devons donc laisser de côté les histoires propres à chaque mariage pour considérer quelle place est réservée aux stratégies matrimoniales dans chaque famille en général et quel en est l'enjeu essentiel pour elles.

[69] Les tendances familiales dans ce domaine confirment pour l'essentiel les distinctions opérées dans la typologie à partir des parcours migratoires, mais font apparaître, comme pour les choix professionnels, une certaine proximité entre la famille Istanbul et la famille Satici : leurs représentations concernant le mariage et l'honneur sont plus libérales que celles des autres familles, nous tenterons d'en saisir les raisons.

Type 1 : Des stratégies orientées vers le groupe de parenté et la Turquie

[70] La situation de relatif isolement que connaissent ces unités domestiques donne lieu à deux formes d'attitudes face à l'échéance des mariages, qui différencient nettement les trois familles installées dans la même petite commune des Monts du Lyonnais, d'une part, de celle installée à Saint-Etienne d'autre part : dans le premier cas (famille Göçmen, famille Koç et famille Teksoy) l'unité domestique privilégie des alliances avec des membres de la parenté ou des proches du village affichant ainsi leur respect des principes traditionnels²⁶. Les alliances sont dans ces familles l'occasion de réaffirmer et de renforcer des liens menacés par la distance géographique et sociale. Alors que les chefs de famille n'ont pu faire venir des membres de leur famille ici au début de leur

²⁵ Une trentaine de mariages avaient été étudiés (sur des familles en partie différentes de celles dont nous analysons ici les trajectoires). La quasi-totalité était conclue entre un descendant de migrant en France et une personne résidant en Turquie, dans la région d'origine. Parmi ceux-ci deux tiers étaient conclus avec des membres de la parenté, dont 1/3 dans un degré de cousinage direct (en particulier pour les filles). Ces choix répondaient à la pression de la demande migratoire tout autant qu'à un souci affiché de préserver la tradition (Autant-Dorier 1995).

²⁶ On peut identifier trois formes de mariages préférentiels dans l'ère turque : mariage par échange de sœurs, mariage avec la cousine croisée matrilatérale (MBD) ou avec la cousine parallèle patrilatérale (FBD) combinant ainsi des modalités d'alliance d'origine ouralo-altaïque avec ceux ayant cours dans l'ère 'arabo-musulmane'. Dans la pratique les individus privilégient effectivement plutôt ces alliances, sans pour autant les désigner spécifiquement et s'interdire les alliances avec d'autres cousins. Le principe pratique énoncé étant de pouvoir contrôler la bonne moralité et la capacité de travail de la personne (et sa soumission pour les belles-filles) et de s'assurer, en faisant le choix de la proximité d'une bonne intégration à la famille (Bonte 1994).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

installation, ils trouvent dans les alliances contractées pour leurs enfants l'occasion de répondre aux demandes qui leur sont faites par un frère ou un cousin et l'opportunité d'étoffer le cercle familial dans la situation migratoire. Leur situation d'isolement ici les rend plus dépendants des attaches qu'ils ont là-bas. De plus, la fragilité relative de leur situation économique ne leur permet guère de jouer d'alliances prestigieuses.

[71] En ce qui concerne la manière dont les choses se passent après le mariage, le peu de ressources relationnelles dont disposent les familles Göçmen et Koç en France et leur installation dans une commune rurale rendent les regroupements familiaux difficiles pour les derniers de leurs enfants mariés. Au contraire la famille Teksoy a pu avoir recours au réseau de relations de la belle-famille (Büyük) à Saint-Etienne pour trouver emploi et logement à leur fille puis à leur gendre. Le bon fonctionnement des stratégies matrimoniales tournées vers la Turquie dépend donc en partie d'une bonne insertion dans un réseau de relations mobilisables en migration.

[72] Malgré la volonté de contrôle qui demeure importante de la part des parents, les difficultés rencontrées pour les regroupements familiaux et la moindre soumission des plus jeunes amènent toutefois moins d'empressement dans la réalisation des alliances des enfants les plus jeunes. On observe que les décisions parentales tendent à perdre progressivement de leur poids pour les derniers de la fratrie. Les opportunités de poursuite d'études et le soutien des aînés qui ont subi les difficultés de ces mariages plus ou moins arrangés donnent aux plus jeunes des arguments pour ne pas se conformer au même modèle.

[73] Au sein de ces familles un seul mariage mixte apparaît, il est le fait d'un des cousins de la famille Teksoy. Venu plus tardivement et indépendamment de ses propres parents malgré son jeune âge, il a pu plus librement opérer son choix et le faire accepter, et ce d'autant que celui-ci pouvait apparaître comme une solution pour régulariser sa situation.

[74] Dans le second cas (famille Istanbulu), les enfants, moins nombreux (trois) que dans les familles précédentes, ne sont encore ni mariés, ni fiancés au moment où nous les rencontrons alors qu'ils ont entre seize et vingt-quatre ans. Dans cette famille (mais c'est aussi le cas de la famille Koç pour les fils au troisième et quatrième rang de naissance), on mise sur la réussite scolaire et sociale des enfants dans la société d'accueil (réussite considérée toutefois comme transposable en Turquie), et le moment du mariage est repoussé. Deux raisons distinguent fortement la famille Istanbulu des

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

autres familles relevant de ce type : d'abord les membres de la parenté proche sont en Allemagne au lieu d'être en Turquie, et ils ont relativement bien réussi. Il n'y a donc pas de candidats directs à l'émigration et une certaine rivalité et des jalousies se développent à l'encontre les uns des autres. Notons au passage que la parenté n'est pas seulement ressource, elle est aussi un étalon par rapport auquel se définir. On compare ses choix et ses orientations à ceux des autres, on est attentif aux innovations et tentatives afin de juger pour soi-même des opportunités à saisir ou des situations à éviter.

[75] Ensuite, il s'agit de personnes dont le mode de vie est plus occidentalisé, la mère de famille ne porte pas le foulard et les filles ont participé à des activités sportives comme le volley-ball et le judo. Les différences observées peuvent être attribuées en partie à l'origine plus urbaine de la famille (les deux conjoints ont d'abord connu une migration à Istanbul où ils se sont d'ailleurs rencontrés librement) et au fait qu'elle provienne des régions du nord-ouest de la Turquie plus imprégnées par le kémalisme (Bolu et Edirne). Le mariage ne présente donc pas le même caractère incontournable que dans les milieux plus ruraux ou religieux. Il faut aussi souligner que les trois autres familles sont installées dans une petite commune où chacun se connaît au sein de la population d'origine turque : le contrôle social y est beaucoup plus fort que pour la famille Istanbul installée à Saint-Etienne. Cependant, même si les jeunes disposent d'une plus grande marge de manœuvre et seront sans doute plus libres du choix de leur conjoint, il n'est pas question pour les parents que leurs filles fréquentent un garçon, encore moins un Français, et leur virginité demeure une valeur à protéger. Les pratiques magiques observées prouvent que les parents n'ont pas renoncé à intervenir sur ces questions²⁷.

Type 2 : Des projets matrimoniaux non prioritaires

[76] Les familles que nous avons rangées dans ce type sont plus 'jeunes' que les autres dans le cycle de la vie familiale²⁸, ce qui constitue une de leurs caractéristiques fortes. La question

²⁷ L'aînée des deux filles, soupçonnée à juste titre, par sa mère de fréquenter un homme s'est vue remettre par celle-ci un collier-amulette confectionné par un *hoca* afin de faire échouer cette relation. Cette fonction magico-religieuse est remplie par certains imams turcs le recours aux marabouts africains a pu être observé en région parisienne.

²⁸ Ce terme de cycle de la vie familiale fait référence au concept de '*family life course*' développé par Tamara Hareven (1991). Il permet de considérer les étapes de la construction familiale (mariage, naissance, scolarisation des enfants, départ/mariage de ceux-ci, ...) et conjointement les effets de génération (période de guerre ou de croissance

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

des mariages des jeunes qui ont vécu ici une partie ou la totalité de leur vie commence à peine à se poser au moment de l'enquête. Il apparaît cependant que la forte cohésion de cette micro-communauté et leur proximité géographique vont dans le sens d'un respect des principes tels que la virginité au mariage, le choix d'un conjoint de même origine ou même la pratique du prix de la mariée. Il n'est pas improbable que certaines alliances puissent se nouer entre ces familles, voire avec des familles restées à Nevers, sans que nous n'ayons eu le temps de le vérifier. Il est à noter que les garçons semblent envisager davantage que les filles des unions avec des françaises ; pour autant, les garçons non mariés d'autres familles tenaient aussi ce discours, avant de céder aux pressions et propositions de leurs parents.

[77] L'importance attachée aux membres de la parenté en Turquie étant moindre que pour les familles précédentes et le mythe du retour quasi abandonné, les parents font toutefois moins pression sur leurs enfants pour qu'ils envisagent le mariage.

Type 3 : Des familles entreprenantes dans le domaine des relations matrimoniales ou extraconjugales

[78] Les familles Büyük et Satıcı présentent, à côté de situations matrimoniales plutôt classiques, des cas de bigamie (vie simultanée avec deux femmes) et de mixité (mariage ou concubinage avec une française, d'origine non-turque). La fréquence de ces pratiques dans ces deux groupes de parenté ne peut être lue comme le pur fruit du hasard²⁹. L'importance du groupe généalogique, et dans celui-ci le nombre d'hommes semble paradoxalement, en dépit de l'organisation collective très contraignante que nous avons souligné dans le domaine professionnel, permettre une plus grande liberté pour chacun d'eux dans la gestion de leur vie affective. Tout se passe comme si l'identité forte du groupe familial, liée à sa réussite économique épargnait à ses membres de se conformer strictement aux principes et valeurs de la religion et de la tradition défendus par les autres familles en migration. Moins dépendants d'un groupe communautaire (type 2) qui pourrait exercer un certain contrôle moral sur eux, les hommes de ces familles prennent ouvertement des libertés. Le fait de fréquenter des Françaises n'est pas propre à ces familles :

économique, politique favorisant la famille ou pas, etc.). Dans ces contextes multiples, la période de migration semble pouvoir être considérée comme un élément important. J'y reviendrais en conclusion de cette typologie.

²⁹ Le nombre d'hommes considéré dans ces familles laisse certes une probabilité statistique plus importante de rencontrer de tels cas mais leur fréquence et leur configuration donnent à penser qu'il s'agit d'un phénomène particulier.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

d'autres l'ont fait, en particulier dans les premiers temps de la migration avant le regroupement familial, ou dans des fréquentations adolescentes considérées comme sans lendemain ; la spécificité ici tient au fait que ces fréquentations ne soient pas cachées³⁰.

[79] Pour la famille Büyük les primo-migrants chefs de famille continuent à guider les stratégies matrimoniales en défendant les principes d'endogamie familiale ou villageoise mais les jeunes se permettent par ailleurs d'autres formes de relations qui ne semblent pas les condamner aux yeux des autres au point de les exclure du groupe familial. L'origine de la famille Satıcı (issue, comme la famille Istanbulu, d'une région située plus à l'Ouest, et ayant connu d'abord une migration interne dans une ville de Turquie) accentue au contraire une prise de liberté des plus jeunes, y compris pour les filles. Celles-ci participent à des activités mixtes de folklore turc et n'hésitent pas à faire venir à la maison les amis qu'elles fréquentent dans ce cadre. L'attitude vis-à-vis des mariages était déjà plus souple à la génération précédente : choix du conjoint plus libre et moins endogamique, divorce³¹. La marge de manœuvre plus grande dont disposent les deux filles, Elif et Hanife, est due en partie au statut de femme divorcée de leur mère, qui a de ce fait plus d'autonomie dans ses choix éducatifs et la relation qu'elle établit avec elles. Leurs choix matrimoniaux s'orientent finalement, non sans péripéties et ingérences familiales, vers des personnes situées en dehors du cercle des proches et rencontrées librement. Néanmoins elles font le choix de se marier relativement jeunes et renoncent à poursuivre leurs études ou à travailler pour remplir un rôle d'épouse et de femme au

³⁰ La révélation de ces fréquentations ne tient pas seulement à la proximité et à la confiance que nous avons établies avec les jeunes filles de ces familles au cours de l'enquête ; d'autres Turcs sont au courant dans leur entourage proche, et la présence de certaines de ces femmes dans la vie professionnelle de ces hommes (la femme turque tenant par exemple l'épicerie et la femme française accompagnant son conjoint sur les marchés) constitue un véritable affichage de leur 'bigamie mixte'.

³¹ Il faut noter qu'Emine et Torun Satıcı (cellule familiale 'éclatée' à partir de laquelle nous avons initié l'investigation auprès de ce groupe de parenté) sont le seul couple pour lesquels le fait que le mari prenne une deuxième femme se solde par un divorce (alors que c'est le cas dans la famille maternelle). Ce divorce a provoqué de très nombreux conflits familiaux puisque d'autres alliances unissaient les deux familles, mais semble avoir été possible justement parce que Torun n'avait pas été assez respectueux de sa femme, représentante d'une famille alliée. Même si ces relations se sont distendues avec la famille de son mari Emine n'est pas pour autant totalement rejetée en tant que femme divorcée. En outre c'est elle qui a conservé la garde des enfants et non son mari ou la famille de celui-ci. (De cette pratique conforme à la logique lignagère, plusieurs occurrences m'ont été rapportées par les travailleurs sociaux à la formation desquels j'ai participé ; elle est aussi renforcée dans certains cas par les jugements de divorces qui, en France, favorisent le père mieux 'intégré' ! *Libération* du 21 et 22 juillet 2001 se faisait d'ailleurs l'écho d'un article de Pinar Hüküm et Gaye Petek-Şalom (2001)). Les Agents de Développement Local pour l'Intégration des familles turques (ADLI), (dont j'ai suivi les activités depuis 1997 en Rhône-Alpes) constatent d'ailleurs une forte augmentation du nombre de divorces dans la population turque à l'heure actuelle aussi bien pour des jeunes couples que pour des personnes plus âgées. Lors du travail de terrain que j'ai effectué dans la Loire les cas de divorce étaient encore exceptionnels, ce qui tend à montrer l'extrême rapidité des changements dans cette population.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

foyer, consacrée à l'éducation des enfants dont le nombre est toutefois limité. L'une d'entre elles, qui a épousé un turc installé en France avec ses parents, a résidé pendant deux ans dans le même immeuble que ceux-ci et se trouvait ainsi sous la coupe de sa belle-mère.

[80] Les situations matrimoniales observées dans ces deux familles confirment bien leur tendance à l'autonomie par rapport au contrôle social fort qui caractérise de manière majoritaire les migrants turcs. Le maintien de la cohésion du groupe qui assure une réussite matérielle et sociale reste une priorité par rapport aux enjeux plus 'moraux' des relations matrimoniales. Ce qui n'empêche par ailleurs pas que les jeunes invoquent l'islam comme justification de leur 'bigamie' autant par provocation vis-à-vis de l'ethnologue que comme moyen de faire taire les plus âgés. Mais on ne saurait se satisfaire de cette seule explication : si ces situations de double vie effective (fréquentes dans ces familles) sont normalement assez rares, quoique pas exceptionnelles, on y retrouve néanmoins les hésitations et pressions que rencontrent plus globalement les jeunes au moment du mariage. Nous avons vu que l'obligation de se marier avec quelqu'un de Turquie apparaît moins incontournable pour les garçons que pour les filles, ainsi ils sont davantage confrontés à un réel choix entre la conformité à ce qu'attendent leurs parents et des désirs d'indépendance et de vie de couple davantage basée sur une affinité amoureuse. Contrairement aux filles, les garçons sont de ce fait davantage perturbés dans leur définition d'eux-mêmes au moment du mariage, car ils apparaissent davantage responsables des choix effectués et craignent d'être accusés de trahir leurs parents. Les situations de double vie analysées ne seraient alors que l'actualisation de tensions que vivent la plupart des jeunes hommes issus de l'immigration turque.

[81] L'existence de ces tensions constitue une explication d'ordre psychologique tout à fait essentielle ; mais elle ne permet pas de rendre compte du fait que ces pratiques s'actualisent dans ces grandes familles, pouvant être qualifiées d'"entreprenantes" dans le domaine matrimonial, plutôt que dans d'autres³². Le fait que ces hommes installés à leur propre compte soient davantage préoccupés par leur réussite professionnelle et économique que par le souci de paraître respectable d'un point de vue moral vient d'être évoqué. Les modalités de leur choix n'en restent pas moins à interroger. Le choix de compagnes françaises peut être interprété comme la conséquence du

³² Grandes familles que je qualifie dès lors 'd'entreprenantes' dans le domaine matrimonial.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

passage à un niveau de vie et à un statut social plus élevé³³ et de ce fait à un mode de vie plus 'urbain' ou 'occidental', ou comme la suite logique des contacts professionnels ouvrant l'accès à d'autres milieux. Il s'agirait donc, si l'on suit la tendance de l'interprétation des mariages mixtes généralement proposée (Streiff-Fénart 1989 ; Hammouche 1994 ; Todd 1994 ; Tribalat 1996), d'une preuve 'd'intégration'. Mais les situations de bigamie que cela recouvre pourraient aussi être lues comme une façon d'afficher une certaine réussite, de montrer qu'ils ont les moyens d'entretenir une famille nombreuse, mode d'affichage tout à fait 'traditionnel', même s'il s'agit ici de femmes françaises. Il s'agirait alors d'une preuve de 'traditionalisme' ? C'est justement la complémentarité des deux interprétations qu'il me semble nécessaire de soutenir pour ne pas s'enfermer dans une vision binaire des choses. Le choix d'une compagne française et l'officialisation de sa présence ne peuvent être lus comme le signe exclusif d'une rupture avec le modèle familial 'traditionnel', puisque l'on continue dans le même temps à maintenir celui-ci au travers de la situation de bigamie et dans le cadre de la négociation d'autres alliances.

[82] Ces situations cessent de sembler incongrues dès lors que l'on se déplace des principes explicatifs au sens pratique : la migration offre des ressources et opportunités nouvelles que les migrants tentent de capter avec les outils qui sont les leurs. La parenté, et ici plus précisément l'alliance, n'est de ce point de vue rien d'autre que l'un des outils dont ils savent user. Ces situations de 'mixité-bigame' apparaissent comme le pendant de la double réussite professionnelle qui se déploie parallèlement en France et en Turquie. La capacité à combiner plusieurs registres et une pluralité de normes apparaît alors comme une véritable compétence. Se matérialisent ici, dans les formes même que l'on fait prendre à la parenté, les logiques combinatoires que produisent les phénomènes migratoires et qui font que l'on est à la fois d'ici et de là-bas, 'moderne' et 'traditionnel', 'intégré' et 'replié', 'libre' et 'soumis'.

[83] La juxtaposition et la coexistence de ces catégories venant singulièrement remettre en cause leur pertinence même. Il est significatif que ce soit justement dans le domaine de la parenté, en l'occurrence dans celui de l'alliance, que se donne à voir des recompositions, brouillages et autres

³³ L'occurrence des unions mixtes est de fait fortement corrélée au statut socioprofessionnel dans les études statistiques Tribalat M. (1996). D'après cette enquête 29 % des unions entre un homme turc et une femme française sont le fait de travailleurs indépendants et d'employeurs, ceux-ci représentant un peu moins de 10% de la population turque masculine enquêtée. L'importance des mariages mixtes dans cette catégorie socioprofessionnelle montre à quel point le fonctionnement en réseaux 'ethniques', qui caractérise souvent ces statuts professionnels, ne produit pas forcément un repli entre soi, et amène dans le même temps à revoir l'interprétation univoque du sens de la mixité.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

logiques combinatoires. C'est dans cette 'science' de l'attachement que de nouveaux attachements se manifestent.

Conclusion

[84] Il apparaît à l'issue de cette réflexion typologique que si la configuration du réseau des proches et la place que chacun y occupe avant la migration a une grande importance (rang dans la fratrie, nombre d'hommes dans la famille, situation économique), c'est surtout la manière dont les réseaux familiaux et conjointement les réseaux de *hemşehri* se recomposent ou non dans l'immigration qui pèse sur l'orientation des parcours, et en particulier des parcours professionnels, comme sur les relations entretenues avec le pays d'origine³⁴. Les parents ou membres du groupe villageois d'origine constituent une ressource essentielle face aux épreuves de la migration, mais il n'est pas donné à chacun de pouvoir y recourir. La configuration familiale initiale, les conditions de la migration, la présence ou non de ces proches dans l'espace d'installation mais aussi les caractéristiques propres à ces espaces conditionnent l'usage qui peut-être fait de ces réseaux. En retour, les mobilisations effectuées, les opportunités créées viennent reconfigurer ces réseaux.

[85] Les différences, plus marquées entre les types 1 et 2 et le type 3, ne sont pas seulement dues à l'ampleur numérique des familles considérées, bien que celle-ci ait un effet décisif ; elles sont liées aussi aux temporalités de la construction familiale elle-même (*family life course* (Hareven 1991)). Dans les étapes de la vie familiale, la migration intervient pour les premiers alors que le couple vient de se former ou/et a de jeunes enfants : la période d'intégration familiale est donc marquée par le départ du père et son absence (souvent longue), l'adaptation à la vie en France se double dans ce cas-là d'un apprentissage de la vie commune ; au contraire dans le cas des familles du type 3, le noyau familial est bien installé au moment du départ et le regroupement familial collectif intervient rapidement. Le chef de famille, plus âgé au moment de la migration a déjà assis au préalable son autorité sur la famille et a une plus grande maturité dans la prise en charge des projets familiaux.

³⁴ Une recherche menée sur les migrants italiens et leurs réseaux familiaux établit des constats assez proches : 'Le mode de relation du migrant avec sa commune d'origine trouve peut-être une explication dans la composition de la famille élargie et dans sa localisation géographique. La présence d'une parenté 'proche' en migration (frères, sœurs et neveux) insère (le migrant) dans une reconstruction de liens dans le tissu social local' (Boëtsch *et al.* 1992).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[86] La présentation des carrières familiales a permis de souligner l'étroite imbrication des trajectoires individuelles au sein d'une même famille ou d'un groupe de proches : les choix de chacun ne peuvent s'exprimer que dans la mesure où ils entrent dans le cadre acceptable par le groupe. Mais, et c'est l'un des résultats importants de cette typologie, les marges de manœuvre paraissent d'autant plus grandes qu'il s'agit de cellules familiales qui ne sont pas isolées. La présence dans la migration d'un groupe de parenté d'une certaine importance semble constituer un facteur favorable à une réussite professionnelle et à un moindre contrôle de la vie intime de chacun. Pouvoir bénéficier du soutien de proches semble rendre les épreuves de la migration moins difficiles (du moins parvient-on à mieux les surmonter).

[87] Ce constat rejoint les analyses de Richard Sennett (1980) sur l'adaptation de la famille aux changements socio-économiques : contrairement à la théorie de Talcott Parsons qui voulait que la famille 'intensive', restreinte aux parents et à leurs enfants soit la plus à même de s'adapter à l'industrialisation et à la vie en milieu urbain, dans une période d'incertitude et de moindre maîtrise de l'environnement extérieur le fait de pouvoir s'appuyer sur un groupe de proches déjà constitué (famille à structure complexe) constitue un atout essentiel pour s'adapter au changement. Richard Sennett a montré que la plus forte proportion de familles restreintes n'était pas liée à leur plus grande fonctionnalité en milieu urbain, mais aux contraintes de la mobilité urbaine et de l'industrialisation. Il constate que ce sont au contraire les familles plus étendues dont 'la présence au foyer d'une parenté collatérale active ou de nombreux membres de tous âges permet à l'unité familiale toute entière d'être davantage orientée vers la vie active. Le cercle familial peut plus difficilement fonctionner comme un refuge et les énergies sont partiellement réinvesties à l'extérieur' (Sennett 1980 : 182-183). Cette configuration familiale donne lieu à une plus grande mobilité professionnelle des adultes dont l'expérience et la réussite peuvent être dès lors objets de transmission. Cette description de Richard Sennett évoque de façon étonnante les carrières observées dans les familles du type 3. Au contraire 'L'immobilisme ou le déclin des modèles professionnels des pères dans la structure professionnelle [et le] souci de préserver ce qui existe' semble correspondre fortement aux situations de repli observées dans les cas des familles restreintes (y compris dans le cas de la famille Istanbulu, même si des tentatives innovantes ont été réalisées au début par les parents).

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

[88] La comparaison n'est sans doute pas valable dans tous ses détails³⁵ (le contexte historique du Chicago de la fin du XIX^{ème} siècle et les carrières familiales étudiées par Richard Sennett – passage à des activités de cols blancs – diffèrent trop de la période et des lieux étudiés ici pour cela !), toutefois elle permet d'insister, comme lui, sur le fait que les solidarités familiales jouent un rôle tout à fait décisif à une meilleure adaptation, alors même que ces familles sont censées entrer dans une société où l'individu se doit d'être libre de ses attaches familiales et 'communautaires'.

[89] Contre l'évidence du sens commun, force est de constater que la parenté constitue bien un vecteur de transformation tout à fait essentiel. En retour, les usages dont elle fait l'objet tendent à la modifier sensiblement. Nous avons constaté que si la mobilisation des proches et parents dans des projets particuliers est rendue possible par un attachement à la famille, elle contribue dans le même temps à faire la famille, c'est-à-dire à renforcer et à faire exister les liens. Au-delà c'est la nature même des relations et le sens dont elles sont investies qui se modifient³⁶.

³⁵ Un tableau comparatif est dressé par Sennett des deux types de cycles familiaux.

³⁶ A titre d'exemple significatif on peut considérer l'usage du mariage entre parents : réalisé pour les jeunes filles vivant en France avec des conjoints venus de Turquie, il amène ces jeunes femmes, parce qu'il répond à des enjeux migratoires, à rester en France, à proximité de leurs parents, plutôt qu'à vivre auprès de leur belle-famille. Alors qu'elles étaient préalablement élevées et entretenues dans l'idée qu'elles étaient vouées à devenir les femmes d'un autre lignage, elles sont désormais, dans ce contexte, des soutiens importants pour leurs parents. La conception radicalement distincte des rôles et valeurs du fils et de la fille s'en trouve alors singulièrement transformée.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

References

Autant-Dorier, Claire (1998) 'Entre France et Turquie, recompositions familiales et communautaires' in Simon-Barouh, Ida (ed.), *Dynamiques migratoires et rencontres ethniques*, Paris, L'Harmattan, pp. 289-304.

Autant-Dorier, Claire (1999) 'Mémoire(s) de la migration, chronique de familles anatoliennes', *Les Cahiers de recherche du GREMMO* 7, pp. 49-74.

Autant-Dorier, Claire (2000) 'Les réseaux de parenté et les recompositions familiales des migrants de Turquie' in Rigoni, Isabelle (ed.), *Turquie, les mille visages. Politique, religion, femmes, immigration*, Paris, Syllepse, pp. 165-178.

Autant-Dorier, Claire (2003 a) 'Rêve et réalité dans deux familles turques de France', *Panoramiques* 65, pp. 113-119.

Autant-Dorier, Claire (2003 b) 'Solidarité et mobilisation dans l'entrepreneuriat turc', *Panoramiques* 65, pp. 185-192.

Autant-Dorier, Claire (2004) 'Traversée de frontières. L'identité combinée d'une jeune fille de France et de Turquie au fil du temps' in Cossée, Claire; Lada, Emmanuelle ; Rigoni, Isabelle (eds.) *Faire figure d'étranger, regards croisés sur la production de l'altérité*, Paris, Armand Colin, pp.103-118.

Bloch, Françoise ; Buisson, Monique (1991) 'Du don à la dette : la construction du lien social familial', *Revue du MAUSS* 11, pp. 54-71.

Boëtsch, Gilles ; Bley, Daniel ; Tagliaro, L. (1992) 'Approches du phénomène migratoire : généalogies et histoires de vie des immigrés italiens de la commune de Saint-Maime (Alpes de Haute-Provence)', *Cahiers de l'IREMAM* 2, pp. 81-92.

Bonte, Pierre (1994) (ed.) *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, Editions de l'EHESS.

Bourdieu, Pierre (1980) *Le sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit.

Condominas, Georges (1980) *L'espace social. A propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion, 1980.

Cuisenier, Jean (1975) *Economie et parenté, leurs affinités de structure dans le domaine turc et dans le domaine arabe*, Paris, Mouton & Co et École Pratique des Hautes Études.

Fliche, Benoit (2006) 'Social practices and mobilisations of kinship: an introduction', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document629.html>.

Gokalp, Altan (1980) *Têtes rouges et bouches noires : une confrérie tribale de l'ouest anatolien*, Paris, Société d'Ethnographie.

Gokalp, Altan (1987) 'Le Dit de l'os et du clan, De l'ordre segmentaire Oghouz au village anatolien', *L'Homme* 102, XXVII (2), pp. 80-98.

Citation : Autant-Dorier, Claire (2006) 'La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document597.html>

To quote a passage, use paragraph (§).

Gokalp, Altan (1989) 'Population, parenté et nouvelles pratiques matrimoniales en Turquie', in Peristiany, John (ed.) *Le prix de l'alliance en Méditerranée*, Marseille, Editions du CNRS, pp.145-155.

Hareven, Tamara (1991) 'The history of the family and the complexity of social change' *American Historical review* 96 (1), pp. 95-124.

Kilani, Mondher (1992). *La construction de la mémoire : le lignage et la sainteté dans l'oasis d'el Ksar*, Genève, Labor et Fibes.

Laplantine, François ; Nouss, Alexis (1997) *Le métissage*, Paris, Flammarion.

Latour, Bruno (1997) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

Latour, Bruno (2000) 'Factures/fractures : de la notion de réseau à celle d'attachement' in Micoud, André ; Peroni, Michel (eds.) *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, pp. 189-207.

Sennet, Richard (1980) *Family against the City*, Cambridge, Harvard University Press.

Sirman, Nükhet (1998) 'Nous vivons pour notre honneur, l'identité dans la parenté turque', *Hommes & Migrations* 1212, pp.53-61.

Videlier, Philippe (1993) 'La migration comme configuration du monde', *Ethnologie Française* XXIII (2), pp.177-184.

Zonabend, Françoise (1980), *La mémoire longue. Temps et Histoires au village*, Paris, PUF.